

# L'ILLUSTRATION.

## JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris — 3 mois, 8 f. — 6 mois, 16 f. — Un an, 30 f.  
 Prix de chaque N<sup>o</sup>, 75 c. — La collection mensuelle br., 2 f. 75 c.

N<sup>o</sup> 79. VOL. III. — SAMEDI 31 AOUT 1841.  
 Bureaux, rue Richelieu, 60.

Ab. pour les Dep — 3 mois, 9 f. — 6 mois, 17 f. — Un an, 33 f.  
 — l'Etranger — 10 f. — 20 f. — 40 f.

### SOMMAIRE.

**Maroc.** Bataille d'Isly; bombardement de Mogador. *Vue de l'arsenal de Mogador; un Episode de la bataille de l'Isly.* — **Courrier de Paris.** — Histoire de la semaine. Statue du cardinal de Cheverus, à Moyenne; Quatre Bon-Ridiculis. — **Théâtres.** Vaudeville; Une scène des Harocaines; Variétés: Les Aventures de Télémaque — Les scellés. Nouvelle, (2<sup>e</sup> partie). — **Une promenade au Maroc,** par M. Drummond-Hay (5<sup>e</sup> article). — **Études de Fumeurs,** par Gavarni (1<sup>re</sup> série). Fumeur de cobaret; Fumeur d'estommes; Fumeur turc; Fumeur espagnol. — **Contes et Chansons de Matrimos.** Le bidon; Danse de la Matelote à bord, par Morel Falco. **Quelques Chasses en Russie,** par Louis Viardot, (2<sup>e</sup> article). **Sept Grozoves par Roussel.** — **Bulletin bibliographique.** — **Annoues.** — **Nécrologie.** Rouillon-Lagrange. **Portrait.** — **Echecs.** Problème N<sup>o</sup> 12 et solution du N<sup>o</sup> 11. — **Correspondance.** — **Rebus.**

### Maroc.

#### BATAILLE DE L'ISLY. — BOMBARDEMENT DE MOGADOR.

Un glorieux combat a été livré, le 14 août, sur les bords de l'Oued-Isly, par les troupes françaises sous les ordres de M. le maréchal Bugeaud, à l'armée marocaine commandée par le fils de l'empereur en personne. La victoire la plus complète a couronné les efforts et la valeur de nos soldats. Attaqués et enveloppés de toutes parts par 20,000 cavaliers, au moment où nos têtes de colonnes passaient la rivière, notre infanterie et notre cavalerie ont fait des prodiges de valeur. Les Marocains avaient déjà rassemblé un corps d'ar-



(Vue de l'arsenal de Mogador, avant le bombardement du 15 août 1841.)

mée d'environ 10,000 hommes, 40,000 cavaliers réguliers, 20,000 cavaliers irréguliers et 40,000 fantassins, répartis et distribués en neuf camps, qui couvraient un espace de plus d'une lieue. Tous ces camps ont été successivement pris, 11 pièces de canon, 16 drapeaux, 1,000 à 1,200 tentes, avec celle du prince impérial, son parasol, insigne du comman-



(Un épisode de la bataille de l'Isly, gagnée par l'armée française sur les Marocains, le 14 août 1841.)

dement suprême, tout son bagage personnel, une grande quantité de munitions de guerre et un bûtin immense sont restés en notre pouvoir. L'ennemi a laissé 800 morts sur le champ de bataille.

La nouvelle de ce brillant succès a été apportée à Paris le 23 août par le télégraphe, mais n'a été complètement connue que le dimanche 25 au matin. Le bruit et le plus de deux jours précédents ont forcé le télégraphe d'interrompre à deux reprises ses communications, comme pour exciter plus vivement la curiosité publique et tenir l'intérêt général en suspens. La dépêche télégraphique, limitée naturellement aux principaux faits que nous venons de reproduire, a été écrite par M. le maréchal Bugeaud, à l'issue même de cette mémorable affaire, qu'il a baptisée du nom de *bataille de l'Isly*; elle est datée du Kondiat-Abd-el-Rahman, colline accessible des deux côtés à la cavalerie, et située en avant du camp de Lalla-Maghria, à moitié chemin d'Ougda. C'est le poste le plus avancé de la frontière algérienne; au-dessous coule le ruisseau nommé l'Oued-Isly, qui forme limite. De ce poste, nos colonnes se sont avancées contre le rassemblement marocain, devenu chaque jour plus considérable et plus menaçant pour notre possession algérienne; elles y sont revenues, après leur éclatant triomphe et la dispersion des forces ennemies, obéissant ainsi sans doute à des exigences diplomatiques qui leur traçent comme barrière infranchissable la ligne de nos frontières, plutôt qu'à cette loi impérieuse de la guerre qui commande de poursuivre l'ennemi et de profiter de la victoire pour en assurer les succès.

A la faveur de la terreur panique qui suit d'ordinaire des succès aussi importants, M. le maréchal Bugeaud aurait assurément pu pénétrer dans les terres du Maroc, s'avancer peut-être jusqu'à la capitale du nord de l'empire, et terminer par un coup de tonnerre, suivant la belle parole de Napoléon, cette guerre si imprudemment commencée par Muley-Abd-el-Rahman et si contraire à ses vrais intérêts. M. le maréchal Bugeaud signale lui-même, quarante-huit heures après le combat, et par une dépêche du 16 août, l'influence morale de notre victoire sur les populations limitrophes du Maroc et de l'Algérie; elle a été si grande qu'elle le détermine à retirer la demande par lui précédemment faite de nouveaux renforts.

Pour bien apprécier l'importance et les suites de cette journée capitale, il convient d'en attendre le rapport circonstancié, qui n'est point encore parvenu au moment où nous mettons nos pressés, et dont *l'Illustration* aura soin, dans son prochain numéro, de publier les faits les plus intéressants. Constatons seulement aujourd'hui que la bataille de l'Isly est la plus considérable, ou pour mieux dire la seule qui, depuis quinze ans, ait été livrée par notre armée d'Algérie; elle n'a d'égalée, pour le chiffre des combattants et la gravité des résultats, que celle de Staouéli, gagnée le 19 juin 1830, aux premiers jours de la conquête.

Constatons également que 20,000 cavaliers couvrent autant de terrain que 70,000 fantassins, et que dans nos guerres européennes on hésite pas à faire attaquer un carré de dix bataillons par dix escadrons, c'est-à-dire par une force cinq fois moins grande numériquement. C'est une terrible épreuve pour l'infanterie, que d'être de toutes parts entourée par une cavalerie qui crie, fure, sabre, tourbillonne et, dans ses élan rapides, semble devoir franchir nécessairement la haie de baïonnettes qui lui est opposée. Aussi M. le maréchal Bugeaud a-t-il rendu pleine justice à notre infanterie en commençant par louer son « extrême solidité. »

La victoire remportée par nos troupes sur l'armée marocaine a causé une vive sensation dans toute la France. A Marseille, les cercles et la plupart des édifices ont été illuminés. Partout retentissaient des chants patriotiques.

Pendant que notre armée de terre, qui, le 11 août, avait appris avec enthousiasme le bombardement dirigé le 6 contre Tanger, répondait, dès le 14, à ce premier succès par un succès plus décisif encore, la flotte poursuivant, sous les ordres de M. le prince de Joinville, le cours de ses opérations, attaqua, le 15, Mogador, et, après avoir dérasé la ville et ses batteries, prenait possession de l'île qui est en face, ainsi que du port. 78 hommes, dont 7 officiers, ont été blessés ou tués. Le prince s'est immédiatement occupé d'installer la garnison de l'île, et a mis le fort en état de blocus. La quantité d'officiers atteints semble annoncer que le débarquement a rencontré une vive résistance. On ne compte à bord qu'un officier pour 30 à 40 hommes, et il y a, parmi les tués et les blessés, un officier pour 10 marins. C'est là une sanglante mais noble réponse aux injures grossières et aux infâmes calomnies d'une partie de la presse anglaise.

Nous nous sommes procuré, sur les forces militaires et maritimes du Maroc, des renseignements qui empruntent aux événements actuels un intérêt de circonstance.

En cas de guerre sainte (Djihad), ou livrée en masse, les tribus nomades, qui sont les plus nombreuses et les plus nombreuses du Maroc, pourraient assurer un million en campagne. El-Gharb, 29,000 cavaliers; Diakosa (Tagessa), 25,000; Elkata, 20,000; El-Chadma, 30,000; Behanena, 25,000. Les deux dernières, voisines de Maroc et au sud de cette capitale, sont les plus peuplées, et produisent les plus beaux chevaux de l'empire. Leurs centingens se distinguent par leur ardeur guerrière et leur férocité.

Quant à la marine impériale, elle n'a qu'un fort petit nombre de navires, qu'on ne peut pas même monter complètement, faute d'une quantité suffisante de marins. Elle se composait, il y a environ trente années, de plusieurs frégates, bricks, goëlettes et autres bâtiments légers, qui hivernaient à Sale ou à l'Isly, à l'embouchure du Shou, et à El-Araich, à l'embouchure du Loukas. Mais, en 1836, la marine militaire comptait seulement deux bricks mouillés à El-Araich, l'un de 18 canons, l'autre de 16; une corvette de 20 canons, construite à l'Isly et mouillée également à El-Araich; deux corvettes de 8 et de 6 canons, et deux mouilles à l'Isly; cinq chaloupes canonnières sur le chantier à Tanger, et un mauvais état. La corvette con-

struite à l'Isly avait eu beaucoup de peine à sortir de la barre de la rivière Regreg, qui forme le port de cette ville.

Les documents officiels les plus récents fournissent l'aperçu approximatif qu'on va lire sur l'armement des places maritimes du Maroc.

## LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE.

Tétouan..... 60 pièces de canon.

## DÉTROIT DE GIBRALTAR.

Tanger..... 200 pièces de canon.

## LITTORAL DE L'OcéAN.

El-Araich..... 40 pièces de canon.  
 Mehedia..... 16 id.  
 Sale, sur la rive droite du Regreg..... 50 id.  
 Rabat, sur la rive gauche du Regreg..... 40 id.  
 Dar-Beidah..... 40 id.  
 Mazaghan..... 40 id.  
 Safi..... 40 id.  
 Mogador..... 100 id.

Mogador est le port le plus considérable de l'empire. C'est sur cette place que se fait presque tout le commerce de l'intérieur du Maroc. Dans une petite île, à peu de distance du rivage, on a bâti un fort assez important, qui protège le port et domine les fortifications de la place. La ville, qui a ordinairement une garnison de 4 à 5,000 hommes, manque d'eau; elle est obligée d'en aller chercher à une petite rivière, à 8 kilomètres.

L'effectif des troupes embarquées à bord de notre escadre est de près de 2,000 hommes, savoir :

1 bataillon d'infanterie de marine.....	700 hommes.
4 compagnies, fortes de 225 hommes chacune.....	900
2 compagnies du génie.....	150
2 batteries d'artillerie de 104 hommes.....	208
TOTAL.....	1,958

Ces troupes, pendant la station de la flotte à Oran et sur les côtes d'Espagne, ont été tous les jours exercées par M. le prince de Joinville aux manœuvres de débarquement, d'engagements de trailleurs, de rembarquement. Ces opérations difficiles ont été constamment exécutées avec un ensemble et une précision admirables. Nous aimions à penser que, malgré les assertions contraires des journaux anglais, tous ces exercices auraient pu être de vains simulacres, et que, si par des raisons dont nous ne voulons ni pénétrer le mystère ni discuter le mérite, notre flotte s'est contentée, à Tanger, de démonter quelques pièces de canon et de démanteler quelques batteries, sa mission à Mogador ne se bornerait pas à ce rôle en quelque sorte passif. Là, ainsi que l'exigeaient les intérêts de notre politique, elle a tenu à l'honneur de s'emparer du port, soit comme garantie des réparations que l'empereur Muley-Abd-el-Rahman doit à la France, soit comme base d'opérations à diriger plus tard contre Maroc, la seconde capitale de l'empire. La prise de Mogador, en effet, qui est à une distance de 210 kilomètres de Maroc, ruine le commerce marocain, et ouvre à une armée d'invasion l'entrée de la partie méridionale de l'empire.

## Courier de Paris.

Trois choses ont servi d'aliment aux conversations et aux émotions de la semaine; je dis trois choses préférablement à toutes autres; et ces trois choses, d'un intérêt tout particulier, sont, cela va sans dire, l'école polytechnique, la hausse et la baisse, et la guerre du Maroc. Pour l'école polytechnique, les preuves de sa mésestimation ne manquent pas; on rencontre à chaque pas, un à un, les débris de cette jeune armée de mathématiciens dispersés. — Dans les rues, dans les promenades publiques, partout enfin où se montre l'uniforme qui les distingue, uniforme si connu et si aimé du peuple de Paris, on se retourne, on regarde; l'élève de l'école polytechnique a de tout temps obtenu cette sympathie du passant; mais dans le moment actuel, depuis le dissentiment qui a éclaté, cette sympathie semble avoir quelque chose de plus tendre encore, de plus corré, de plus émue. Il est aisé de voir à l'intérêt général que la disgrâce de l'école a excité, combien elle est chère à la France et sur quelle vaste base d'affection et de confiance nationales elle repose. Aussi, sans compter les intérêts de famille qui se trouvent rassurés, on peut dire que Paris, que la France tout entière, applaudissant le jour où le ministre, satisfait de quelques semaines de sévérité, leverait l'interdit et rendra tous ces nobles jeunes gens, un moment arrêtés dans leur force, à la gravité de leurs travaux et à l'avenir qui les attend.

Le bruit des coups de canon qui tonnent du côté du Maroc et dans la Méditerranée, est venu de temps en temps éveiller l'attention et varier, par une note grave, les mille bruits légers qui courent et gazouillent par toute la ville, de haut en bas et du salon à la mansarde. La nouvelle de la bataille et de la victoire de l'Isly et du bombardement de Mogador a été reçue avec satisfaction, mais avec cette satisfaction calme et de bon goût d'un peuple qui en a vu bien d'autres, qui sent ce qu'il vaut, et qui ne s'emporte pas en vaines hyperboles au premier succès; il n'y a point de spectacle plus satisfaisant et plus noble, à mon avis, que celui du courage de nos soldats et de nos officiers, de cette joie sereine et contenue avec laquelle la France reçoit la nouvelle de leur dévouement, de leur belle conduite et de leur triomphe. La

modération est le signe ordinaire de la force véritable; ne pas s'exalter, même pour un fait glorieux, c'est témoigner qu'on voit plus loin encore, et qu'on est sûr capable de faire bien davantage. Laissons à d'autres la fanfanterie et les fanfaronnades! Il faut bien que chaque peuple ait son lot.

S'il est cependant une race que le bruit du canon et des nouvelles de guerre tiennent en émoi, c'est la race inquiète des hommes de Bourse.

Au moindre vent qui d'œuvre  
 vient ridier la face de l'eau,

vous les voyez tous qui s'arrêtent et dressent l'oreille comme un lapin qui entend l'aboiement de la meute et sent l'approche du chasseur. Depuis un mois le parquet est ému, la coulisse va et vient; mais le spectacle original, c'est le boulevard Italien vu le soir, vers neuf heures, du côté de Tortoni, du café de Paris et du passage de l'Opéra. Là, les curieux, les spéculateurs, les oisifs, les politiques, les diseurs de riens ou de peu de chose, ceux qui reçoivent et ceux qui donnent les nouvelles, les crédules et les hommes d'imagination, se donnent rendez-vous, se rencontrent, se rassemblent par groupes et courent à travers l'Afrique et l'Europe, que dis-je! à travers le monde. Il n'est pas un petit coin de l'univers, une baie, une anse, une île large comme la main, que le 3 et le 5 pour 100 ne sondent et ne visitent pour savoir si la guerre en sortira, et le résultat de ce grand cours de géographie financière, de cette vaste politique à primes et à reports, est une baisse ou une hausse de vingt ou trente centimes. Voilà donc pourquoi vous ruez la terre et le ciel, à hommes d'aujourd'hui!

Nous avons une affligeante catastrophe à annoncer, et malgré nous, dès le premier mot, nous sentons une larme nous venir à l'œil. C'est d'un mort qu'il s'agit, et d'un trépas prématuré. Si c'était d'un mort comme on en voit tant, un mort ennuyeux, inutile et malaisant de son vivant, si c'était un de ces trépas dont une épigramme a dit :

« Colas est mort de maladie;  
 Amis, plaignez son triste sort.  
 — Eh! qui veut-tu donc que j'en die?  
 Colas vivait, Colas est mort,

nous n'en dirions rien; mais point du tout; le mort que nous pleurons a droit à nos regrets, à nos larmes; il avait toutes sortes de mérites rares et de talents qui se perdent de plus en plus; d'abord il était très-amusant, et, je vous le demande, qui est-ce qui peut se dire véritablement amusant aujourd'hui? Ce n'est pas nos fabricants de farces, à coup sûr, et nos acteurs de tragédie, nos danseurs de corde poltrons, et nos chanteurs d'opéra comique. Outre cette qualité de personnage agréable, notre héros était plein de zèle, d'exaltitude et de dévouement dans les travaux qui lui étaient confiés; n'est-ce pas encore là une vertu à noter, dans ce siècle où personne à peu près ne se tient à sa besogne et à son rang, et où tout le monde néglige ce qu'il est pour tâcher de devenir ce qu'il n'est pas?

Mais je ne pourrais pas plus loin le récit des précieuses qualités du défunt que je pleure. A quoi bon, en effet? Quel éloge ne serait pas au-dessous de l'idée que vous vous en êtes faite vous-mêmes, ô mes chers lecteurs! en les voyant et en jugeant de vos propres yeux; car vous le connaissez; car vous l'avez vu, du moins pour la plupart; car vous avez pu l'apprécier de la tête aux pattes. Je dis pattes, et je sais bien pourquoi: il était tellement supérieur, pour l'esprit et l'intelligence, à certains hommes, à un grand nombre d'hommes qui se flattent d'avoir des pieds, qu'il m'est impossible de me servir, à son égard, de la même qualification; je croirais lui faire injure.

Ce mort regrettable et si universellement regretté était... oui, c'était... c'était... un singe! le singe du Cirque-Olympique, le charmant singe vil, hardi, entreprenant, qui disputait à Auriol le prix de la souplesse et de l'agilité, à madoiselle Caroline la palme de l'équitation et du saut périlleux; il fallait le voir s'élaner sur le dos de son cheval favori, et de là donner les preuves de l'adresse et de l'habileté la plus remarquable. Les plus fameux écuyers en maigrissaient de dépit et tous s'avaient vaincus.

Mais enfin, il est mort; les singes eux-mêmes ne sont pas à l'abri de ce tragique dénouement, pas même les plus grands! Il est mort, et il faut bien en faire son deuil. Comment est-il mort? on donne plusieurs causes à cette fin désastreuse et si peu prévue; — il était à la fleur de son âge! — les uns l'attribuent à une attaque d'apoplexie foudroyante, les autres à la vive douleur d'une injustice subie; ceux-ci à un chagrin d'amour, ceux-là à une indigestion. Il en est qui racontent que l'état de la politique européenne n'a pas peu contribué à le précipiter au tombeau; quelques-uns allèguent, et ce ne sont peut-être pas les moins bien informés, que se voyant fausement soupçonné d'avoir soustrait une orange dans la poche de M. Franconi et de l'avoir mangée, sa délicatesse n'a pu survivre; que d'autres, qui ne sont pas des singes, ont pris et prennent tous les jours plus que des oranges et ne s'en portent que mieux.

M. Gallois, le nouveau et habile directeur du Cirque-Olympique, le successeur de M. Dejean, sentant tout le grandeur de cette perte, avait d'abord songé à mettre l'illustre défunt dans une chapelle ardente et à l'exposer pendant huit jours à l'admiration et aux regrets publics, après avoir eu la précaution de le faire embaumer par le procédé de M. Gamal; mais il a pensé que le mort ayant surtout, pendant son existence, — hélas! si tôt brisée, — brillé par sa modestie, tant d'appareil blesserait son ombre; cependant, comme il tenait à lui donner un témoignage de sa satisfaction, il l'a fait embailler.

Vous savez que la Providence est grande! à peine nous a-t-elle enlevé un singe qu'elle nous en donne un autre; c'est ainsi que l'humanité n'est jamais en cour, ou au moment même où nous venons de perdre le charmant singe dont j'ai essayé de tracer là-haut le portrait de bon timide

crayon, voici qu'au plus fort de nos regrets, il nous arrive un orang-outang, pour tarir la source de notre douleur, si elle pouvait être tarie; la nouvelle de l'apparition de cet orang-outang a été tout récemment donnée par les journaux politiques les plus en crédit, par le *Moniteur* lui-même, journal officiel. Le personnage s'annonce sous les plus favorables auspices et avec les meilleures recommandations; il tire le pistolet comme un habitué de Lopage; il joue du piano comme un élève du Conservatoire; il fume son cigare comme un lion d'avant scène; il danse la polka comme un nourrisson du bal Mabille; et l'on va jusqu'à dire qu'il est capable de faire très-proprement son tiers ou son quart de vaudeville en collaboration de MM. A. B. C. D. E. F. G. H. X. Y. Z. Mais que vont faire les hommes, si les singes deviennent si habiles?

Quid domini faciunt, audent enim talia fures?

C'est peu d'un orang-outang, un géant a débarqué il y a huit jours à Paris, venant du nord de l'Allemagne, où sa grandeur vient d'exécuter un étonnement grand. Le géant est demeuré long; il se propose de donner plusieurs représentations sur un des théâtres du boulevard; son début est retardé de quelques jours par un accident qui lui est survenu: l'œil, en passant sous la porte Saint-Denis, il a eu l'imprudence de ne pas baisser la tête à temps, et il s'est heurté violemment le front à la voûte. Avis à celles des douze légions qui auront besoin d'un tambour-major! On fait d'ailleurs le plus grand éloge du caractère de cet obélisque de chair et d'os; il est doux, modeste, facile à vivre et tranquille comme il convient à un géant; et se sent souvent les mains, en effet, qui prennent les plus grands airs, en ce bas monde, et font le plus d'embarras et de tapage.

Il s'est formé à Berlin une association dont nous voudrions fort que la doctrine se propagât à Paris; cette société a pour but de saper dans sa base et de détruire de fond en comble l'usage ridicule de se dire bonjour et de se saluer à grands coups de chapeau. Il n'est pas un Parisien qui n'ait entendu avec cinq ou six cents personnes, — et quel Parisien, même le moins répandu, n'ait pas au moins douze cents amis intimes? — il n'y en a pas un, dis-je, qui ne comprenne tout de suite l'utilité et le bienfait de cette réforme.

Savez-vous rien de plus disgracieux que ce geste du bras qui s'en va chercher au-dessus du nez cette hideuse coiffure de feutre ou de soie, note dont l'Europe européenne se charge sa nuque et enlaidit son visage? Connaissiez-vous rien de plus bête que ce mouvement convexe qui s'exécute ensuite, le chapeau à la main, sous prétexte de politesse, et donne au plus joli homme et au plus fier l'air d'un pantin qui se meut et se courbe tout à coup par la puissance d'un ressort ou la pression d'une ficelle? Au point de vue de l'art et de l'agrément du coup d'œil, la réforme projetée est donc évidemment nécessaire.

Elle ne l'est pas moins au point de vue hygiénique; tandis que vous découvrez votre chef, il peut vous arriver un coup d'air ou un torrent de pluie qui vous donne un affreux rhume de cerveau.

Elle est urgente au point de vue de l'économie domestique: vous usez un chapeau par mois à force d'y porter les doigts, de placer et de déplacer ledit ustensile. Au point de vue de l'anatomie, sa nécessité n'est pas moins grande: il est clair, en effet, qu'à force d'agiter votre bras gauche ou votre bras droit de bas en haut, vous finissez par lui faire prendre de mauvais plis et par le disloquer.

Bonne grâce, économie, santé, voilà les fruits incontestables qu'on recueillerait de cette abolition de salut par le chapeau.

Il n'y a que les bossus, les apothicaires et les chapeliers qui puissent la combattre et y mettre obstacle. Mais c'est là encore un sujet de guerre et de guerre civile, la plus terrible de toutes. Ah! Dieu!

Mademoiselle Carlotta Grisi vient de faire sa rentrée à l'Opéra dans le rôle de la Willis, après une assez longue absence. Les médians avaient profité de cette disparition de l'agréable danseuse, pour semer certains bruits... on raconte partout que mademoiselle Carlotta Grisi était obèse, pour des circonstances particulières, de s'être démentie tout entières pendant un certain nombre de mois, qui répondait aux trois quarts de l'année, Mademoiselle Carlotta Grisi est contentée d'un quart, ce que c'est que de savoir économiser le temps!

Nous avons sous les yeux et entre les mains un ouvrage substantiel et consciencieux, plein d'intéressantes recherches, auquel nous demandons pardon de donner place ici, au milieu de ces pages frivoles et légères; nous ne hasardons cette licence, en vérité, que pour témoigner à l'auteur que le cas particulier et réel que nous faisons de ses sentiments et de son livre ne nous laisse pas même le temps de choisir une plus belle convenable pour se grever et pour les questions importantes qu'il soulève. Plus tard, quand nous aurons achevé de lire cet écrit avec l'attention et le recueillement qu'il mérite, nous lui donnerons sa place sérieuse et tout entière. En attendant, nous le recommandons, même à ses adversaires, comme l'œuvre d'une âme honnête et d'un esprit convaincu. L'ouvrage a pour titre: *Motifs déterminants d'embrasser la foi catholique*. L'auteur est M. d'Agar de Bus, d'Issoudun.

On lisait hier dans un journal: « Les plaies d'orages fréquents, qui ne cessent de tomber à Paris depuis un mois, ont fait prospérer les oranges des Tuileries, qui se portent admirablement bien. »

N'est-il pas vrai aussi qu'il est souvent besoin de commencer la vie par les tempêtes, pour instruire et épurer sa raison, et que les âmes qui finissent par se porter le mieux sont celles qui ont passé par les orages et s'y sont lavées?

## Histoire de la Semaine

La semaine a été bonne pour la gloire de la France. A la nouvelle du bombardement de Tanger a succédé celle de la bataille de Tlély, à celle-ci le bombardement de Mogador et l'occupation de l'île et du port.

Les événements du Maroc détourneront bien de temps en temps l'attention du public du différend de Taïti, mais ils ont pour effet, par contre, de le rendre plus important et plus grave aux yeux de la diplomatie anglaise. Nos succès de l'Afrique ne nous font pas, nous, regarder nos griefs de la mer du Sud comme moins grands. Les bruits les plus incroyables ont été mis en circulation chez nous par des inventeurs de nouvelles. A leur tour, les journaux anglais nous ont induit le moyen imaginé de l'autre côté de la Manche pour fournir à M. Gozot, un moyen de rappeler M. d'Aubigny, sans avoir l'air d'être personnellement auteur responsable de cette mesure. Le *Morning-Advertiser* dit formellement:

« Il paraît certain que nous n'aurons ni insulte ni guerre, mais que nous aurons la réparation due pour la grosse offense commise contre un certain Pritchard. *D'Ubigny* n'a été rappelé. M. Gozot aime mieux rendre justice à l'Angleterre que d'assouvir les appétits *garguens* d'une cohue de chercheurs de popularité parisiens et de pseudo-démocrates français. Dès l'abord, nous avons conçu cette espérance. Voilà la résolution; maintenant voici le projet exécuté et offert par le *Times*. » « Il est vraisemblable que la presse française se glorifiera hautement que M. d'Aubigny soit sacrifié par M. Gozot, mais elle se calmera sans doute lorsqu'elle saura que presque immédiatement après le départ de M. Pritchard, M. Braat, convaincu de la conduite de M. d'Aubigny, ne pouvait se justifier et risquer de compromettre son gouvernement, se déclara, comme mesure de punition, à éloigner M. d'Aubigny de l'île. » Nous ne pouvons croire que ce tour de globe soit sérieusement exécuté sous nos yeux.

M. Pritchard, sur lequel notre confrère le *Courrier de Paris* a déjà donné quelques détails, est l'objet d'une notice nouvelle de la part du *Globe*, qui n'a nulle tendresse pour son adversaire, M. d'Aubigny. « On a fait courir, dit ce journal, beaucoup de bruits sur M. Pritchard; nous croyons qu'on a réussi à le calomnier. Les uns l'ont vu à Caen, les autres à Cologne, ceux-ci à Bruxelles, et il n'y a que le Juif errant qui n'ait été vu à plus d'endroits. Le vrai Pritchard paraît avoir plusieurs Sœurs, car il n'est jamais venu en France. Pritchard, le vrai Pritchard, le seul Pritchard, est un élève de l'école de charité de Birmingham, *charity school's boy*. Après l'avoir légèrement dérangé, les amis de la missionnaire l'envoya à Sydney, dans la Nouvelle-Hollande. Il y devint boucher. Au bout de quelques années, Pritchard, fatigué d'écœurer des montons, voulut passer à des créatures plus nobles, et il se fit corcheur d'immes, c'est-à-dire jucculion. Il acheta à Sydney toutes sortes de marchandises et s'en alla à Taïti. C'est un homme de quarante-cinq ans environ, trapu, bilieux, fort commin, et rendu fort laid par la petite verole. Qui ne missionnaire, il aime fort le rhum et le gin; et le représentant de la Grande-Bretagne use de la consolation autant qu'un *chirurgien* de Paris. Nous garantissons ces renseignements comme parfaitement authentiques: car nous les tenons de négociants estimables de Sydney et de Taïti, qui ont parfaitement connu le seigneur Pritchard. »

Il existe à Londres une société de la paix qui vient d'adresser à la reine, par l'entremise de sir Robert Peel, une adresse pleine de sentiments humains qu'elle se propose aussi de faire parvenir à S. M. Louis-Philippe. Nous sommes certains que cette adresse sera très-bien reçue ici. En sera-t-il de même à Londres? Il n'est guère possible de le croire, quand on voit l'attachement passionné avec lequel on y saisit toutes les occasions, voire même les plus mauvaises, de nous chercher noise. Nous avons fondé un comptoir au Gabon, sur une terre inculte, dans un pays sauvage, où tout est à créer. Nul n'y songeait; personne n'en voulait; mais du jour où notre établissement fut connu, les Anglais se récrièrent et protestèrent. Le Gabon appartient, disent-ils, à l'Angleterre; sir Robert Peel a dit que la Grande-Bretagne n'avait aucun droit sur ce pays; mais il était mal instruit. Une des premières maisons de commerce de Bristol réclame son erreur. Elle fait savoir par les journaux que le Gabon a été considéré, depuis plus de trente ans, par l'administration des domaines de l'Angleterre, comme une possession britannique. Un autre négociant, très plus éminent dans la Cité, affirme que la domination anglaise au Gabon remonte à plus de deux cents ans. En conséquence, on organise déjà une petite émeute au Gabon, sur le modèle de la révolte de Taïti. Le roi Glass, l'un des vingt chefs indigènes des rives du Gabon, arbore le drapeau britannique. Le plus petit encouragement de la part du gouvernement anglais suffira, disent les journaux de Londres, pour maintenir ce drapeau en face de celui de la France. L'épandant les naturels ont adressé une pétition à la reine Victoria; c'est précisément la marche qu'à suivie Ponaré. Au premier jour, un navire anglais débarquera inopinément des fusils et de la poudre, et le pauvre roi Glass s'en servira pour assommer nos soldats.

Une puissance secondulaire, la Hollande à sa suite, elle, rendra infructueuses les tentatives des Anglais pour s'établir à Borneo, d'où ils espèrent menacer les autres colonies voisines de cette même nation. Depuis longtemps les riches possessions des îles de la Sonde sont pour la Grande-Bretagne un objet de convoitise. Le gouvernement hollandais vient de donner une preuve remarquable de la défiance que lui inspirent les agents diplomatiques aussi bien que les missionnaires de l'Angleterre. On sait que le parlement, dans sa dernière session, a abaissé les droits sur le sucre obtenu par le travail libre au préjudice du sucre importé des pays à esclaves. La seule condition exigée pour profiter du dégrèvement est de faire constater la provenance des sucres par un

certificat d'origine émané d'un agent anglais. Comme la culture de la canne à sucre a pris dans l'île de Java les plus grands développements, et comme l'esclavage n'y existe pas, les Anglais ont offert à la Hollande d'accéder à Java un agent chargé de délivrer les certificats aux producteurs de sucre; mais le gouvernement hollandais a décliné la proposition et a mieux aimé priver ses colonies bénéficiaires du dégrèvement que d'y laisser pénétrer des agents de l'Angleterre. Les journaux anglais ont accueilli ce fait avec surprise, et le commentent avec une amertume qui ne sera nullement calmée par la nouvelle que le prince Henri des Pays-Bas, relâché à Tunis avec son escadrière, y a donné les marques des plus éclatants de son approbation à M. Nissen, consul de Hollande, pour s'être réuni à M. de Lagau, dans la réclamation des représentants des puissances chrétiennes contre l'exécution du Maltais dont nous avons rendu compte. Le prince a fait en même temps le plus froid accueil à sir Thomas Wade, le consul anglais qui avait fait demander par son gouvernement le rappel de M. Nissen.

Le retour de Méhémet-Ali à Alexandrie a été aussi brusque et presque aussi inattendu que l'avait été son départ pour le Caire, d'où il est revenu, comme d'un voyage à la campagne, après une absence de quatre ou cinq jours. Suivant les correspondances les plus récentes, pendant le séjour du vice-roi au Caire, un conseil fut tenu dans lequel le vieux pacha se plaignit de ce qu'on lui avait fait un mystère de l'état malheureux d'un grand nombre de villages et des plantes formées par leurs habitants. Afin de calmer l'irritation de Méhémet, les cheiks firent alors la proposition de renoncer volontairement à une année de leurs traitements. Ibrahim-Pacha, qui s'était rendu au Caire, fit, lui aussi, cette offre à son père. Le vice-roi, touché de ces témoignages, déclara qu'il imposerait cette amende aux cheiks pour quatre mois seulement, et à son fils Ibrahim pour six mois; après quoi une vive satisfaction fut manifestée par le pacha, ainsi que par les membres du conseil, et Méhémet-Ali donna l'ordre

— l'ordre, comme on le voit, de plus touchant, ce qui est plus sérieux, et qui le traita entre son Méhémet-Ali et lord Hardinge, le confirma. Dans l'autre côté, des voyageurs qui reviennent de Pondichéry, et qui ont eu occasion de visiter quelques-unes des principales villes du littoral, parlent des fortifications que les Anglais ont fait construire à Aden, en termes qui feraient croire que cette place est devenue une sorte de Gibraltar. La ville est presque complètement entourée de rochers; sur ces rochers inaccessibles de tous côtés, taillés, travaillés avec une incroyable persévérance, on a disposé des chemins sur lesquels peuvent rouler des voitures et par conséquent de l'artillerie. En avant de la ville, on a profité de tous les accidents du terrain, de la grande quantité de rocs et de rochers qui s'y rencontrent, pour établir des forts garnis de nombreux canons; on a tout tenté pour faire de cette position, sinon une place imprenable, au moins une place extrêmement difficile à prendre.

En Grèce, les élections ont continué à être difficiles, tumultueuses et défavorables au ministère. Le roi a signé un décret d'amnistie politique au bénéfice immédiat de laquelle le général Grivas et sept autres personnes des plus compromises ne participent pas; mais, dit le décret dans un dernier article, « nous réservons, s'il y a lieu, l'exercice de notre clémence royale aux hommes exceptés, après leur jugement. » Une lettre d'Athènes du 11 août, écrite par le *Sémaphore*, donne des détails curieux sur la cause de la retraite du ministre de la justice. « Ce ministre, dit cette lettre, avait eu l'honneur d'écrire au commandant de cette lettre, au général Grivas, que le bon ardeur n'ayant pas paru assez zélé au cabinet, il a été destiné; tout indigne qu'il eût montré au roi la lettre du ministre de la justice, S. M. fit aussitôt appeler ce dernier et lui demanda s'il avait vraiment pu donner de telles instructions. Le ministre répondit: « Mais, sire, c'est le système du cabinet! » Alors le roi, fort irrité, répondit: « Pensez-vous, monsieur, que celui qui a écrit une telle lettre puisse garder un portefeuille? » Le résultat de cet incident a été la retraite du ministre. Le roi s'est refusé à le remplacer avant que les chambres se soient prononcées.

Les jésuites et d'autres ordres religieux ont été maltraités ce mois-ci dans beaucoup d'États. En Hongrie, à la diète, on a insisté sur la sécularisation de leurs biens. « Marie-Thérèse, a-t-on dit, a supprimé l'ordre des jésuites et donne leurs biens à l'Université. C'est ainsi qu'elle a acquis un nom immortel. Joseph II a supprimé plusieurs autres corporations religieuses et a donné leurs biens aux établissements publics d'éducation. Jamais la diète n'a protesté contre ces mesures. » — En Suisse, la proposition de les exclure des cantons a été faite à la diète par le canton d'Argovie, et, après trois séances de débats ou les révérends pères ont été mis sur la sellette, la proposition a été écartée pour le moment par une forte majorité, la diète, pour qu'on ne se contentât pas sur son vote et pour qu'on ne regardât pas comme les biens l'œuvre, à fait toutes réserves, de sorte que si des complications devaient naître par suite de la présence des jésuites en Suisse, s'il devenait constant qu'ils se livrent à des intrigues politiques, la majorité des cantons, représentant les sept huitièmes de la population, pourrait prendre la mesure appropriée quant à présent. — Le roi de Wurtemberg, qui séjourne en ce moment à Lucerne, a dit à cette occasion au président de la diète, qui l'entretenait de la question d'État qu'une question confessionnelle. Il faut distinguer soigneusement entre religion et Église. La religion doit être libre, mais l'Église doit être subordonnée à l'État. J'ai dans mes États 500,000 catholiques, qui ont toujours vécu dans la plus parfaite harmonie avec les autres cultes; mais depuis qu'il y a des jésuites à la frontière, en Bavière, des difficultés ont surgi. Croyez-moi, monsieur l'Évêque, la

Suisse a tous les éléments possibles pour être une nation parfaitement heureuse; je lui ai voué le plus vif intérêt, et je

P'ai prouvé en défendant ses intérêts au sein du *zollverein* (l'union des douanes). Mais si elle tient à conserver sa tran-

quillité, qu'elle se garde d'admettre un élément de trouble et de discorde comme les jésuites. »



(Le cardinal de Cheverus donnant sa bénédiction pendant une tempête.)

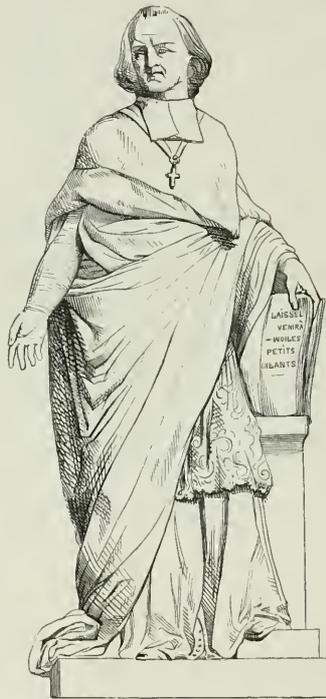


(Il porte des consolations religieuses à des sauvages dans une savane de l'Amérique.)

Les têtes couronnées se livrent en ce moment à la locomotion. Outre le roi de Wurtemberg, celui de Danemark voyage également. La reine Vittoria n'attend, dit-on, que la confirmation par la cour des lords de la sentence que subit en ce moment O'Connell, confirmation qui doit être, on le suppose, prononcée le 2 septembre, pour faire grâce au grand agitateur de l'Irlande et aller dans ce royaume recueillir le bon effet que le ministère se promet de ce qu'il regarde comme un acte de clémence. — Quant au voyage de S. M. Louis-Philippe en Angleterre, il continue à donner lieu aux conjectures et même aux affirmations les plus contradictoires. Ce qu'il y a de constant, c'est que les journaux anglais avaient annoncé l'arrivée du roi des Français en Angleterre pour le 17 septembre, et que le voyage sera au moins ajourné si l'on n'est amené à y renoncer complètement.

Les dernières nouvelles annonçaient que la situation politique du Canada ne s'améliorait pas. — Un incendie avait causé de grands désastres à Montréal. — Aux Etats-Unis, la position restait la même. — Au Mexique, on continuait de parler d'un projet d'expédition contre le Texas, sous les ordres de Canazizo, avec 30,000 hommes; il en faudra beaucoup rabattre si l'expédition a lieu. — Au Port-au-Prince, le général noir Acaan, qui a joué un certain rôle dans les derniers événements, venait d'être emprisonné, ainsi que deux autres généraux, ses subordonnés, Augustin et Loude. On croyait à la Jamaïque que si Boyer se présentait à Haïti, il pourait bien avoir des chances de ressaisir le pouvoir. Les bâtiments de guerre français continuaient de croiser sur les côtes de l'île, recueillant à leur bord les victimes de ces agitations politiques. — On avait reçu à Vera-Cruz l'avis officiel de l'exécution de 37 hommes de l'expédition de Sentmana, sur la place de Tabasco; ils ont été fusillés. Les consuls des nations auxquelles appartenaient ces malheureux ont vivement sollicité leur pardon. Le gouvernement a répondu: « Qu'il aurait mieux valu, pour les individus impliqués dans cette affaire, que leurs agents nationaux à la Nouvelle-Orléans les eussent empêchés de prendre part à une expédition publiquement entreprise contre un pays ami. » Un journal de Vera-Cruz publie les noms des individus composant l'expédition de Sentmana. Faisant la récapitulation, il trouve qu'il y avait: 16 Espagnols, 16 Français, 4 Havanais, 4 Allemands, 2 Italiens, 5 Américains, 4 Colombiens et 1 natif de Tabasco, en tout 49.

Rien de décidé encore pour l'école polytechnique, en faveur de laquelle les membres de l'Académie des sciences les plus dévouées aux idées du ministère ont énergiquement réclamé. Un conseil des ministres s'est tenu, dit-on, mercredi,



(Statue du cardinal de Cheverus, à Mayenne, par M. David.)

pour prendre définitivement un parti à cet égard. Nous ne connaissons pas encore le résultat de la délibération.

L'administration des douanes vient de publier dans le *Moniteur* le tableau comparatif des principales marchandises importées en France pendant les sept premiers mois des années 1844, 1843 et 1842. Ce tableau constate que les revenus de la douane vont toujours croissant. Ils sont, pour les sept premiers mois de 1844, de 86 millions et demi. En 1843, ils n'avaient été que de 81 millions 300,000 fr.; et, en 1842, de 78 millions 200,000 fr.

Le jardin du Luxembourg va recevoir les statues qui lui sont destinées. — La ville de Condé-sur-Noireau inaugurera bientôt, sur sa place principale, la statue de Dumont-d'Urville, qui y est née. — La ville natale du cardinal de Cheverus, Mayenne, vient de rendre le même honneur à l'ancien archevêque de Bordeaux, à celui qu'on n'a pas regardé comme indigne du titre de Fénélon du dix-neuvième siècle. Nous donnons aujourd'hui la reproduction de cette statue, due au ciseau de M. David, ainsi que les quatre remarquables bas-reliefs qui complètent ce beau monument. Le premier de ces bas-reliefs nous montre le digne prélat, alors évêque de Boston, bénissant pendant une tempête les passagers se trouvant avec lui sur un vaisseau près d'être submergé. — Le second nous le fait voir portant des consolations religieuses à des sauvages dans une savane de l'Amérique. Le troisième est la mise en scène d'une de ses nombreuses bonnes actions. L'évêque sortait secrètement de Boston tous les soirs. Sa gouvernante, curieuse de savoir où il allait, le suivit à son insu. Il sortait pour aller panser les ulcères d'un vieux nègre. — Le dernier est le retour d'un matelot qui avait, en partant, confié au bon prélat sa femme mourant de langueur et de misère, et qui lui témoigne sa gratitude et son admiration.

M. Dubau, à qui la restauration du château de Blois a été confiée, vient de faire une découverte assez importante. En faisant enlever une épaisse couche de badigeon sur les murs d'un des grands appartements, il a mis en évidence de magnifiques peintures qui n'auront besoin, dit-on, que d'être un peu ravivées par les procédés ordinaires.

Le coup qui le menaçait a frappé le cœur de l'empereur de Russie. Ce monarque a publié à cette occasion le manifeste suivant, daté du 14 de ce mois: « Il a plu à Dieu, dans ses impénétrables décrets, d'éprouver notre cœur paternel par une perte aussi cruelle qu'inattendue. Le 29 du présent mois de juillet, à la suite des souffrances d'une longue maladie de poitrine, notre fille bien-aimée, la grande-duchesse Alexandra-Nicolaitowna, épouse du prince Frédéric de Hesse-



(Le cardinal de Cheverus pansant les ulcères d'un vieux nègre.)



(Matelot émerçant le prélat des soins qu'il a donnés à sa femme mourant de langueur.)

Cassel, a été délivrée avant terme d'un prince qui a reçu au saint baptême le nom de Guillaume, mais n'a survécu que quelques heures à sa naissance. Bientôt après, notre fille bien-aimée a succombé à son tour. Dans notre profonde douleur, nous sommant avec respect aux volontés mystérieuses

de la providence divine, nous ne doutons pas que tous nos fidèles sujets, qui naguère encore partageaient notre joie à l'occasion du mariage de notre fille bien-aimée, ne s'unissent aussi maintenant à nous dans le sentiment de notre affliction et dans nos ferventes prières au Tout-Puissant pour le repos

de son âme, douée de tant de délicatesse et de douceur, dans l'éternel séjour de toutes les vertus. »

— Campagnoli, qui a chanté pendant plusieurs saisons au Théâtre-Italien de Paris, vient de mourir en Italie, à l'âge de cinquante ans.

**Théâtres.**

**L'Amant Malheureux** (Gymnase); **les Marocains** (Vaudeville); **les Aventures de Télémaque** (Variétés).

Le Gymnase continue à faire de loables efforts pour relever sa fortune et ranimer la curiosité publique; ces efforts finiront certainement par être payés en bonne monnaie de braves et de succès; autrement le Gymnase aurait parfaitement le droit de crier à l'injustice et de s'en prendre à la providence qui préside aux affaires dramatiques d'ici-bas. En attendant, toutefois, il n'est pas mal que le Gymnase éprouve encore quelques petits revers avant d'arriver à une satisfaction complète; cela rend modeste et prévoyant pour les jours de prospérité.

*L'Amant Malheureux* est venu tout exprès pour maintenir le Gymnase dans ce sentiment de l'instabilité des choses et des vaudevilles humains. Tout semblait prédire un grand triomphe: le nom des auteurs, MM. Arnould et Jules de Wailly, qui sont deux hommes de talent et d'esprit; le titre de la pièce, qui est piquant et fait pour donner de l'appétit; et enfin les acteurs à qui le destin de l'ouvrage était remis, et qui ne sont pas sans talent et sans popularité. Eh bien! malgré tous ces augures favorables, *L'Amant malheureux* n'a pas eu le bonheur de réussir.

Cet amant est un jeune gentilhomme du nom de Nour-mont; il a l'air malheureux, mais en réalité il ne l'est pas. En public, dona Inès de Mendocce, qu'il aime, semble dédaigner son amour; elle le traite rudement, repousse avec hauteur ses galanteries, déchire ses lettres et les lui jette au visage; mais dans le particulier, c'est autre chose: l'an ami malheureux est le plus heureux des amants; dona Inès de Mendocce l'accueille dans un doux tête-à-tête et lui dit les choses les plus tendres du monde.

Pourquoi ces mystères? pourquoi cette dissimulation? en voici la raison en deux mots: dona Inès de Mendocce est poursuivie par un vieux comte de Villador qui en veut à sa main, et c'est pour donner le change à ses soupçons et à sa jalousie qu'elle feint de haïr et de maltraiter l'amant qu'en fait et à huis clos elle reçoit avec toute sorte de tendresse et de bienveillance. Vous devinez le reste: ce jeu continue pendant quelque temps et amène des rendez-vous, des confusions et des sottises; après quoi il faut bien que la chose éclate, et, comme d'habitude, ce n'est pas le vieux soupçon qui reste maître du champ de bataille dans les amours de vaudeville, le comte de Villador finit par être complètement battu, et l'amant malheureux devient l'amant heureux, non-seulement pour dona Inès, mais pour tout le monde.

La habileté éprouvée des auteurs leur a fait défaut cette fois; les plus vaillants n'ont-ils pas leur quart d'heure d'hésitation et de faiblesse? c'est le cas de MM. de Wailly et Arnould: ils ont d'ordinaire du trait, du savoir-faire et de l'adresse; ici, ils se sont oubliés; et ce qui aurait paru ingénieux et spirituel venant d'autres personnes, a semblé froid et équivoque venant de deux esprits qui ont si souvent donné beaucoup mieux; voilà comme, à certains moments, on se nuit à soi-même en rendant le public exigeant par le crédit qu'on s'est fait dans son estime.

La guerre de Maroc a fait éclore les *Marocains*, rien de mieux; le vaudeville revient à sa véritable origine et à sa première vocation en saussant ainsi la circonstance au passage. Or, nous sommes en plein Maroc et dans le sérail de l'empereur Abd-el-Chameau; ces demoiselles s'amuse à s'ennuyer, car que faire en un sérail? Il y a une cargaison de contournes, de modistes et de bavardes françaises qui sont tombées dans les griffes du Maure et regrettent la Chaumière, la rue Vivienne, la Gaïeté et le bal Mabille; et en effet, ces vierges gauleses sont éminemment à plaindre: Abd-el-Chameau est un vieux gredin sans aucune espèce d'agrément, et à défaut de cet Abd-el-Chameau, nos captives

Les grâces françaises séduisent le singe, l'eunuque en chef et ses demoiselles, cela va sans dire. Que dis-je? Amanda et Malvina reconnaissent dans le sergent adorable et dans son adorable compagnon d'armes deux amours, deux grands vainqueurs, leurs anciens propriétaires, propriétaires de leurs cœurs, s'entend. Il n'en faut pas davantage pour fraterniser, et ainsi l'aveug, maintenant que ces braves et ces belles roucoulent, une fusillade se fait entendre: c'est l'empereur Abd-el-Chameau qui vient attaquer le sérail de sa propre personne, avec sa formidable armée toute doublée de peau de Marocains. Que faire? « Aux armes! » s'écrient le sergent et le *jean-jean*; « Aux armes! » répondent nos vaillantes amazones, car elles sont françaises; et le feu ne leur fait pas peur.

Elles s'arment donc d'un fusil, d'un sabre et d'une giberne, et les voix rangées en bataille comme des grenadiers, et faisant l'exercice en douze temps; le *jean-jean* et le sergent les commandent:

En avant marions  
Contre leurs canons!

Abd-el-Chameau est mis en pleine déroute, et le cotillon triomphe sur toute la ligne. La victoire est célébrée par des réjouissances, des chansons et une polka générale, car la polka a pénétré jusqu'au Maroc. Ou n'ira-t-elle pas? Ce vaudeville, plus bouffon que spirituel, a réussi; il a pour pères MM. Clairville et Damarrin.

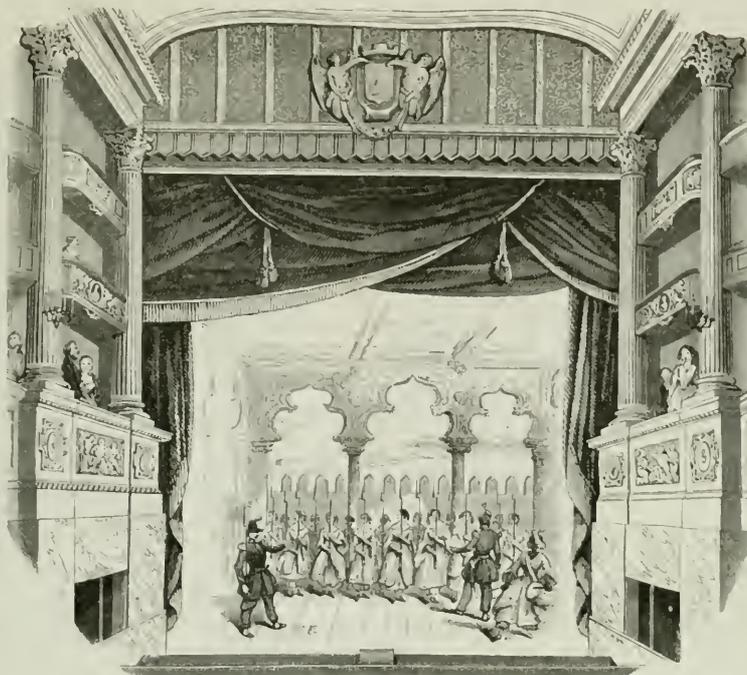
Voici bien une autre affaire; il s'agit de Télémaque, moins d'un Télémaque travesti; le théâtre des Variétés n'en fait pas d'autres; il n'a pas été écrit et mis au monde pour rendre l'illomère et Fénélon au sérieux.

Or, il y a quelque part un certain M. Cantaloup, de la famille des melons, pour l'esprit, ce Cantaloup ambitionne le sort de Télémaque et d'Ulysse; il voudrait par-dessus tout être Ulysse et que son fils fût Télémaque, si bien que souvent l'envie lui est venue de se cacher pendant dix ans dans une cave pour fournir à son fils l'occasion de le chercher par terres et par mers, par monts et par vaux.

En attendant, il a si bien nourri son illustre rejeton de la lecture de *Télémaque* de M. de Cambrai, qu'à la fin, le fils, aussi bête que M. son père, se figure qu'en effet il est Télémaque, fils d'Ulysse, et qu'il n'a rien de mieux à faire que de s'embarquer à travers l'Océan et autres lieux, sur la trace paternelle, il prend pour Mentor une espèce de cousin germain de Robert Macaire, qui profite de la crédulité de Cantaloup pour dîner gratis et voyager idem.

On arrive d'abord dans une île que Télémaque reconnaît naturellement pour être l'île de Calypso. Au fait, c'est une île voisine de Pontoise; là, des grisettes prennent leurs ébats, se plongent dans l'eau, et par un caprice mythologique assez singulier chez des contemporaines, s'habillent en déesses vêtues de la tunique légère. L'une est Lencouôtes, celle-ci Eucharis, celle-là Calypso, dans l'ordre; de sorte qu'en vérité, Télémaque et son Mentor peuvent se tromper. Suivent l'amour de Calypso pour Télémaque, la passion d'Eucharis pour le susdit et la jalousie de ces deux illustres rivales. On se fera une idée de la bouffonnerie de ces amours en songeant qu'il s'agit confusément de mademoiselle Flore, a mademoiselle Boisgontier et au nez phénoménal de M. Hyacinthe.

Cependant tandis que Télémaque est occupé à se débattre et à défendre son cœur et sa vertu entre Eucharis et Calypso, un ambassadeur que Mentor a oublié de payer, attendu que les dieux et les héros en voyage ne s'occupent pas de ces petites choses-là, un ambassadeur, dis-je, non soldé par Télémaque et son sage précepteur, arrive tout à coup dans l'île de Calypso avec deux gondoliers pour appréhender au corps le fils d'Ulysse et de Pénélope; « File! » crie le prudent Mentor à son élève; et tous deux se jettent à l'eau et gagnent l'autre rivage.



(Théâtre du Vaudeville. — La scène des Marocains.)

n'ont pour se divertir qu'un horrible singe et un chef du sérail non moins singe que lui.

Qui vien-t-à leur aide? Deux charmants soldats français: un sergent et un simple *jean-jean*; les deux héros sautent par-dessus les murs du sérail en grande tenue, habit, schako,



(Théâtres des Variétés. — Les Aventures de Télémaque. — Télémaque, M. Hyacinthe; Calypso, mademoiselle Flore.)

briquet, gêtres et pantalon garance: « Qu'est-ce? » s'écrient nos vertus effarouchées, des vertus tremposés au feu du sérail; le vilain singe s'agite et le vilain chef a peur. Mais bientôt l'amabilité du soldat français triomphe, comme d'habitude. « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu, » comme disait le grand César dans une position analogue.

Télémaque revient chez son père trempé jusqu'aux os, mais non détrempé de sa télémacomanie. Quant au père, il en est parfaitement guéri, et ne demande à Minerve que de rendre la raison à Cantaloupe le fils. Mais Minerve a bien autre chose à faire. Quoi qu'il en soit, Télémaque pour se consoler de l'absence d'Eucharis, s'habille en bergère, sous prétexte d'aller garder les troupeaux chez le bon roi Homère (soir M. de Fénélon). Calypso, qui ne peut se consoler du départ de Télémaque, le poursuite et s'habille d'un costume de bergère, pour le séduire et flatter sa manie. De là un déluge de nouveaux calambours et de nouvelles bouffonneries, où mademoiselle Flore et le nez de M. Hyacinthe font merveilles. Eucharis, la tendre Eucharis, accourt de son côté pour disputer le cœur de son Télémaque à Calypso. Après des bêtises inouïes et de tout calibre, Eucharis triomphe, et Télémaque, en l'épousant, recouvre la raison, ce qui fait qu'au lieu d'une nymphe il se trouve tout simplement le mari d'une couturière, fille de Mentor.

On a beaucoup ri; et quel plus grand succès pour un vaudeville qui ne demande qu'à faire rire? Les auteurs sont MM. Dumersan, Leuven et Brunswick.

Voici un échantillon de l'esprit qui domine dans ce chef-d'œuvre. Pourquoi, demande-t-on à Télémaque, l'Italie a-t-elle la forme d'une botte?

— C'est qu'elle est aux pieds des Apennins, répond-il. Autre demande adressée au fils d'Ulysse: Quels sont les départements qui consomment le plus d'huile?

Le fils d'Ulysse répond sans hésiter: Il y en a trois: les départements de l'Aisne, de l'Aube, et l'Eure; l'Aisne, Aube, Eure (haïne au beurre).

O Fénélon! ô Homère!

## Les Scellés.

NOUVELLE.

(2<sup>e</sup> partie. — Voir tome III, page 406.)

L'observation des détails de cet appartement me conduisit insensiblement à en apprécier l'ensemble, et par lui je pus juger du goût, des habitudes et de la classe de celle qui en avait formé l'agencement. En général, il régnait une simplicité élégante, mais avec un certain dédain de recherches, qui prouvait les besoins d'une bonne naissance mêlés à l'insouciance d'une âme malade. Cependant tout la dénotait l'amour de l'étude; l'étude, il est vrai, n'est quelquefois qu'un moyen d'échapper à soi-même. Le choix, d'ailleurs, des livres épars dans la chambre acheva de m'esquisser le caractère que je recomposais de ses débîs. Il présentait un esprit déclaré, d'une haute religion, d'une croyance profonde, triste, peut-être débusée, mais sans ressentiment pour celui qui lui avait envoyé les maux de la vie.

Je me créais ainsi un idéal sur lequel je commençai à m'attendrir. Ce n'était qu'une forme indécise, mais qui, de son vague même, prenait beaucoup de charme.

Un léger bruit, en ce moment, se fit entendre à la porte, et attira mon attention; croyant que quelqu'un essayait d'entrer et n'y pouvait réussir, je me levai pour aller à son aide. Je me trompais; je vis seulement un chien, qui se précipita sur mes pas, et se mit à flairer partout la chambre comme s'il l'enquête; c'était un magnifique épagneul à longues soies brunes et blanches, ayant un regard plein de feu et une physionomie où brillait l'intelligence.

Quand Médora (car on pense bien que c'est d'elle qu'il s'agit) fut certaine de ne pouvoir trouver celle qu'elle cherchait, elle vint se poser sur le tapis étendu au pied du lit, et tournant sa tête du côté où était Prœlleur, poussa un jappement qui semblait un appel. Elle attendit un instant en silence, les yeux toujours attentivement fixés sur le même point, comme pour voir l'effet de son manège; puis, s'apercevant que tout se taisait, elle recommanda son signal plusieurs fois de suite, et toutes sans succès, comme on peut le croire. Alors prenant son parti, et s'enhardissant, elle recourut son corps avec grâce, et sauta sur le pied du lit aussi légèrement qu'un oiseau, et se fit la faire; mais le regard de la pauvre bête devint tout consterné quand elle n'eut trouvé là qu'une place vide. Un hurlement plaintif m'apprit alors qu'elle avait une prescience de ce qui était perdu pour elle, et qu'un faible et dernier espoir l'avait seule conduite là.

« L'ennuyeux animal! s'écria le juge de paix, que le bruit que faisait Médora troublait dans l'exercice de ses fonctions; que peut-il nous vouloir?

« Tiens, c'est assez drôle! fit le notaire; regardez donc, on dirait que ce chien cherche sa maîtresse? Ce n'est pas si bête pour une bête! et il partit d'un éclat de rire à sa spirituelle saillie.

— Médora! dis-je, viens ici.

Elle fixa ses grands yeux noirs sur les miens, et obéit lentement à ma voix; puis, quand elle fut près de moi, elle me lança un regard suppliant avec des mouvements de sollicitation ou plutôt l'espérance; par malheur, Médora poussa encore un de ces cris qui troublaient si fort les méditations de M. le juge de paix, et il s'écria de nouveau:

« On n'y tient pas, il faut mettre cette bête dehors!

« Hélas! ma pauvre amie, toi dis-je en passant la main sur ta tête, et la conduisant à la porte, je ne puis rien pour toi, et tu n'as plus que faire ici, puisque celle que tu cherches n'y reviendra plus!

Elle sembla me comprendre, et descendit pas à pas l'escalier.

Je me retournai alors avec ces messieurs qui m'appelaient. Ils avaient en ce moment leurs trois têtes rapprochées l'une de l'autre, afin de mieux regarder dans les tiroirs d'un secrétaire, et semblaient, à leur air empressé, avoir trouvé l'objet spécial de leurs recherches.

Pauvre Clémentine! pensai-je, voilà sans doute les se-

crets intimes de la vie dérobés à l'obscurité que tu leur avais faite; voilà les voiles dont tu avais couvert ton âme, violemment déchirés; et par qui!...

Ces messieurs me montrèrent une boîte découverte enfin par eux après avoir longtemps en vain fouillé dans des papiers qu'ils ne comprenaient pas, attendu qu'ils étaient écrits en langues étrangères; ce dont, par parenthèse, ils prirent bien et dirent note circonstance sur l'inventaire. (Des vers, des traductions, des cahiers d'étude!)

Comme on ne trouvait pas la clé de la boîte, on résolut d'en briser immédiatement la serrure. Je n'étais point tout à fait de l'opinion de ces messieurs relativement à ce que pouvait contenir ce coffret, car sa destination première ne me paraissait pas aussi sérieuse que celle de servir à renfermer des pensées testamentaires. Ce bijou, précieusement incrusté, avait dû recevoir autrefois des parfums, des parures, d'élegants objets de toilette, et, sans doute, depuis que celle qui le possédait ne songeait plus à briller, il avait été relégué au fond d'un meuble qu'elle ouvrait rarement, loin de ses yeux, qu'il attristait.

La serrure, cependant, n'en fut pas moins rompue.

Le premier objet qui frappa mes regards était une couronne de fleurs artificielles, et, par un singulier rapprochement, elle se composait en entier de myosotis, comme les fleurs du vase de la cheminée.

Ces messieurs se mirent à rire de leur trouvaille, et continuèrent leur minutieux examen.

Sous la couronne de fleurs artificielles se trouvait un bouquet de fleurs naturelles desséchées.

« Voilà qui est bien précieux pour le cacher avec tant de soin! dit le notaire.

On enleva aussi le bouquet.

Sous le bouquet étaient plusieurs boucles de cheveux, blondes et brunes, ayant appartenu à l'enfance ou à l'âge mûr, et qui reposaient confondues ensemble. Il y avait après chacune des boucles un petit papier sur lequel on lisait: *Ma sœur Emilie, mon frère Paul, ma mère, mon père.* Je compris qu'il y avait bien des douleurs enfouies dans le peu d'espace que contenait cette étroite boîte!

Il restait encore quelque chose au fond du coffret que MM. les officiers publiés saisirent avec vivacité, croyant avoir enfin posé la main sur le seul objet qui eût la de l'importance à leurs yeux.

C'était un paquet enveloppé de papier, attaché d'un ruban et scellé d'un cachet de cire; il était sans aucune suscription. Avant de briser le cachet, on prit sans dernière feuille qui se trouvait séparée du reste; on l'avait sans doute touchée bien des fois, car elle était entièrement froissée. Le juge de paix me la passa, afin qu'il en prît connaissance. Je remplis cette tâche, qui me repugnait, et ma mémoire assez fidèle ne permit de redire, à peu près dans les termes de l'original, ce que je vis tracé.

« Je quitte le bal! disait-on; il est des sentiments si forts, si impérieux, que le monde et son regard moqueur ne sauraient les refouler dans le cœur. Il faut fuir bien loin des salons, et cacher dans la solitude ce qui vient d'un seul être et ce que lui seul peut savoir entendre. Me comprenez-vous, Clémentine? Pardonnez-vous ce que vous avez fait naïvement? Vous êtes trop belle ce soir, et de cette beauté qui se grave dans l'âme comme une ineffaçable image; votre présence a détruit le monde même qui me restait, et le bouquet que je vous avais offert, vous le portiez, vous en respirez les parfums. Oh! pardonnez-moi erreur, j'ai cru en respirant les parfums, l'effluviaire! Cette illusion vous a rendue maîtresse de mon âme, ne la dédaignez pas. Vous savez maintenant que vous pouvez ne donner un bonheur que les anges eux-mêmes envieraient, ou, selon votre gré, me rendre misérable à toujours; mais, ce qui n'est pas à la puissance de toute la terre ni à la vôtre, auprès de laquelle l'autre n'est rien, c'est d'arracher à mon cœur ce que en fait l'existence. J'en suis heureux, j'en suis fier; une âme telle que la vôtre devrait inspirer un semblable amour, et qui l'a ressenti, doit y mourir fidèle avant de l'avoir vu s'éteindre! »

« C'est une lettre qui ne touche en rien aux intérêts de la succession, disje en la repliant.

— En ce cas, reprit le juge de paix, cela reste dans la classe des papiers inutiles et insignifiants; c'est à brûler.

Je mis de côté ce fragile messager porteur d'un bonheur sans doute bien grand, et qui pourtant avait survécu à ce bonheur même.

Pendant ce temps on avait rompu l'enveloppe du paquet. Comme on l'ouvrait, une feuille légère s'en échappa et vint tomber à mes pieds.

Je la ramassai; je fus engagé à la lire. Voici les quelques mots qu'elle contenait:

« Pardon, monsieur, si je viens encore vous troubler; je ne serai pas longue, croyez-le. Permettez-moi seulement de vous rappeler des lettres de moi, intimes pour vous maintenant, et qui sont restées en votre possession, à moins, toutefois, que vous ne les ayez détruites. Ne pensez pas, monsieur, qu'un mouvement de défiance me guide en vous faisant une telle réclamation. Non, j'ai la croyance que le monde peut vous nommer un homme bon; d'ailleurs, quand vous ne le seriez pas, quel mal pourriez-vous me faire aujourd'hui?... Si ces lettres que je vous redemande devaient être nuisibles à quelqu'un, ce serait plutôt à vous, monsieur. Il est une personne qui pourrait être jalouse en les voyant. On ne se doute jamais de la rapidité avec laquelle le cœur oublie!... »

« Remiez-vous le mot, monsieur; j'ai un desir: c'est celui de voir ce qu'il faut détruire de parcelles au temps pour consumer les débris du sentiment... tout est vie... »

« Vous ne trouvez point dans ces papiers ce que vous cherchez, disje, ce sont des lettres qui ne parlent nullement d'affaires.

— Écoutez, reprit le ponctuel juge de paix, il faudrait le parcourir, afin d'éclaircir notre religion; notre mandat nous le commande.

— Je crois, repris-je, que la mission de représenter les

héritiers, qui m'a été confiée, me confère le droit d'ordonner de cette correspondance qui est traitée d'une même main, sur le même sujet et purement confidentielle.

— Sans doute, fit en riant le notaire, cela se comprend; c'est une suite de billets doux, un recueil d'épîtres amoureuses!

— Ce serait une raison de plus, disje avec impatience, pour que l'on ne se crût pas permis d'en faire lecture.

— Écoutez donc, me dit le juge, toutes ces délicatesses, mon cher monsieur, sont bonnes dans le monde, j'en conviens; mais à l'égard d'un inventaire, il ne peut y avoir rien de secret. D'abord il faut que la justice ait son cours. Après ça, on sait bien qu'on ne lit pas ce qu'il est inutile de lire, et qu'on ne parle pas de ce qu'il est bon de taire; examinez les lettres vous-même, et ensuite vous nous en rendrez compte.

Je pris ces feuilles, heureusement préservées d'une barbare analyse.

En les posant sur une table pour les pouvoir ouvrir, elles s'étaient divisées, et je vis un médaillon qui glissait à travers deux lettres. Une curiosité émue me porta à le saisir avec empressement.

Je ne me trompais pas dans le mouvement par lequel j'étais poussé; j'avais devant les yeux le portrait de Clémentine, ou plutôt, comme si je l'eusse évoquée, je la voyais toute vivante, et moi, paraissant dans son ancienne splendeur. Je restai un instant muet en contemplation. Quelle noble tête! et cependant quelle douceur mélancolique et passionnée répandue sur ces traits grecs, comme pour en atténuer la fierté! Je retrouvais là le type sur lequel je me suis toujours représenté la Sapho antique et la Velleda. Elle portait un costume de bal, une simple robe de mousseline blanche, et sur des cheveux blonds d'une profusion magnifique, une couronne de myosotis, cette fleur mystérieuse que je retrouvais encore autour d'elle à sa mort! Elle tenait, dans une pose naturelle et comme placée au hasard, sa main droite qui portait un bouquet de roses blanches; mais moi je compris qu'elle l'avait tenue ainsi avec intention, et pour montrer à celui à qui était destiné le portrait qu'elle pressait sur son cœur ce bouquet, dont d'une main aimée.

Je ne sais, mais j'eus comme une hallucination en ce moment où je étais si bien initié dans la vie de cette belle et infortunée jeune femme; il me sembla que son portrait prenait une voix lucide pour me raconter tout ce qu'elle avait souffert, et je ressentis un instant un transport d'indignation et de colère difficile à décrire contre cet homme qui avait méconnu et brisé volontairement un cœur aimant et pur. Mais, revenant moi et faisant violence à un intérêt que bien des gens trouveront tenir du donquichotisme, je détournai avec effort mes yeux de la charmante image, et je me mis à parcourir les lettres.

Je les parcourus pour la forme, sans m'y arrêter, il est inutile de le dire; il y avait en moi un respect trop profond pour ces lignes où le cœur se trouvait à nu, ou, comme celle qui les écrivait avait toujours dû le croire, elle pensait seul à seul avec l'être qui disposait de sa vie; je n'eusse pas voulu les profaner d'un indiscret regard.

Il fallait en finir avec les objets inutiles. Je me fis monter du feu; c'était moi qui allais consommer le sacrifice.

Pauvre Clémentine! ces souvenirs amers et doux de la famille, ceux plus brûlants et plus douloureux d'un autre sentiment, rassemblés par elle comme sur un degré les uns des autres, la dernière trace en était disparaitre! Ces cheveux qu'elle avait sans doute regardés plus d'une fois avec des yeux en pleurs; cette couronne avec laquelle, je n'en doute pas, on la trouva si belle; ce bouquet, probablement celui qu'elle portait au bal; cette lettre parlant d'amour, ces réponses mystérieuses, tout cela allait être la proie des flammes, de l'oubli, du néant! Je poussai un soupir. Une leur bleuâtre s'élevait déjà, la parure, les souvenirs, la joie, les larmes, tout se confondit, quelques épreuves légères s'envolèrent — celles de la lettre des serments; le reste forma un foyer qui s'éteignit bientôt. C'était donc moi que le sort avait destiné à regarder la destruction des lettres de Clémentine, moment fugitif qu'elle n'eut point la force de voir passer, et qui cependant ne dura pas le temps que l'homme met à prononcer un serment d'amour.

Après ce devoir accompli, je me sentis mal à l'aise; j'avais besoin de respirer le grand air; j'étais trop ému. Il y a tant de solennité à se trouver ainsi l'agent du ciel, l'exécuteur final des arrêts de Dieu! (La fin à un prochain numéro.)

## Une Promenade au Maroc.

PAR M. DRUMMOND-HAY.

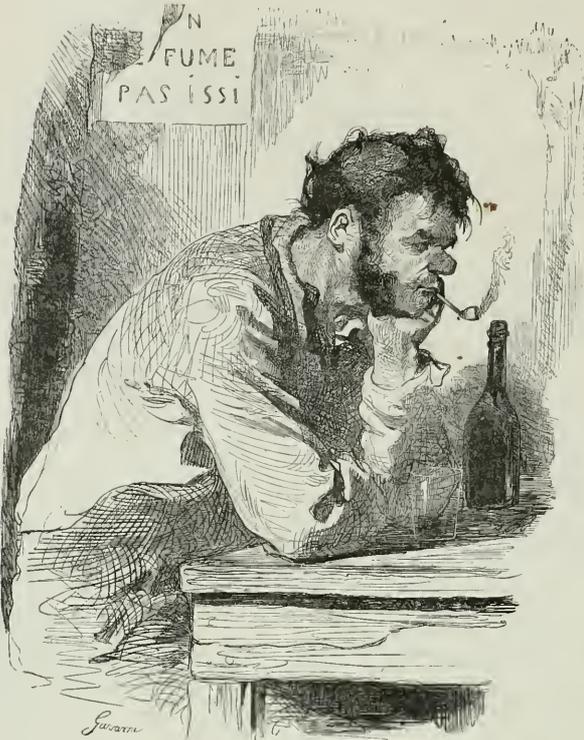
3<sup>e</sup> article. — Voir tome III, p. 394 et 410.)

Le Sahab Alarby avait appris que je voyageais à la recherche d'un barbe destiné à S. M. la reine Victoria, et il désirait tout simplement avoir l'honneur de me présenter les plus beaux chevaux du village voisin. — Je me hâtai de sortir de ma tente sans changer de costume. Ma coiffe de femme et ma robe de chambre à ramage ne causèrent, je dois l'avouer, aucune surprise aux paysans maures. Mes vêtements ordinaires eussent bien autrement excité leur étonnement et provoqué leur hilarité.

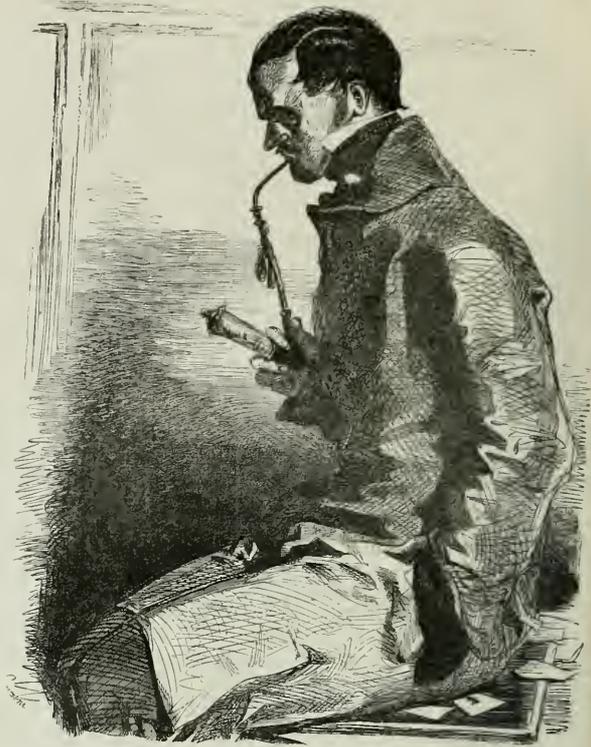
Les esclaves de Hadj Cassem m'amenaient en effet quelques beaux étalons; mais un vigoureux poulain noir s'étant échappé des mains de ses conducteurs, se rua à une allure sur un de ses camarades. Les étalons supérieurs à voir ainsi, les oreilles relevées, les naseaux ouverts, la queue droite, provoquant intérieurement un combat son adversaire, qui paraissait non moins empressé de se mesurer avec lui. Malgré tous les efforts des Arabes, le duel commença. On y mit bientôt fin, il est vrai; mais les deux champions avaient cherché si loin une arène tranquille, qu'il nous fallut regagner nos tentes sans leur faire subir un examen nécessaire.



Études de Fumeurs, par Gavarni. — 1<sup>re</sup> Série.



(Fumeur de cabaret.)



(Fumeur d'estominet.)



(Fumeur turc.)



(Fumeur espagnol.)

Contes et Chansons de Matelots.

Je connais intimement une belle dame, et, qui mieux est, une fort aimable personne, dont vous me dispenserez de vous faire l'éloge. Toute fatuité a part, j'ai conquis ses bonnes

grâces; aussi vous ne saurez pas son nom, car je mériterais de les perdre si j'a. outais un seul mot; mais j'ai le droit de dire que je les dois surtout à mes navigations passées.

Dans le tête-à-tête d'une visite du matin, — style de Paris, — c'est-à-dire après deux heures de relevée, — terme de pratique, — elle daigne souvent me feuilleter comme une relation



(Le Didon, chanson de matelots.)

de voyage sentimental; vous concevez que je me laisse faire à plaisir. Elle y trouve l'avantage que ses questions ne restent jamais sans réponses, — ce qui me donne évidemment

« Oui, madame, votre tact exquis ne vous a pas plus fait de fant cette fois que de coutume; les braves gens ont pour les consoler l'espérance et la poésie.

pris bien souvent à abandonner les régions aristocratiques de l'arrière, le faubourg Saint-Germain du vaisseau, pour le quartier prolétaire, pour l'avant, où l'équipage est relégué.

un mérite d'a-propos que les in-8° les plus compactes ne sauraient me ravir. Moi, j'y gagne l'occasion de quelques compliments plus ou moins tirés par les cheveux, suivant qu'il s'agit de la reine Pumaré ou du roi Kaméha-Méha.

L'autre jour, nous étions sortis de la Polynésie et de l'Océan Pacifique, il s'agissait de tempêtes, d'aragans, de naufrages; j'avais décrit à ma manière les mille et une misères de la vie de bord, texte inépuisable pour un marin; ma charmante interlocutrice m'interrompit :

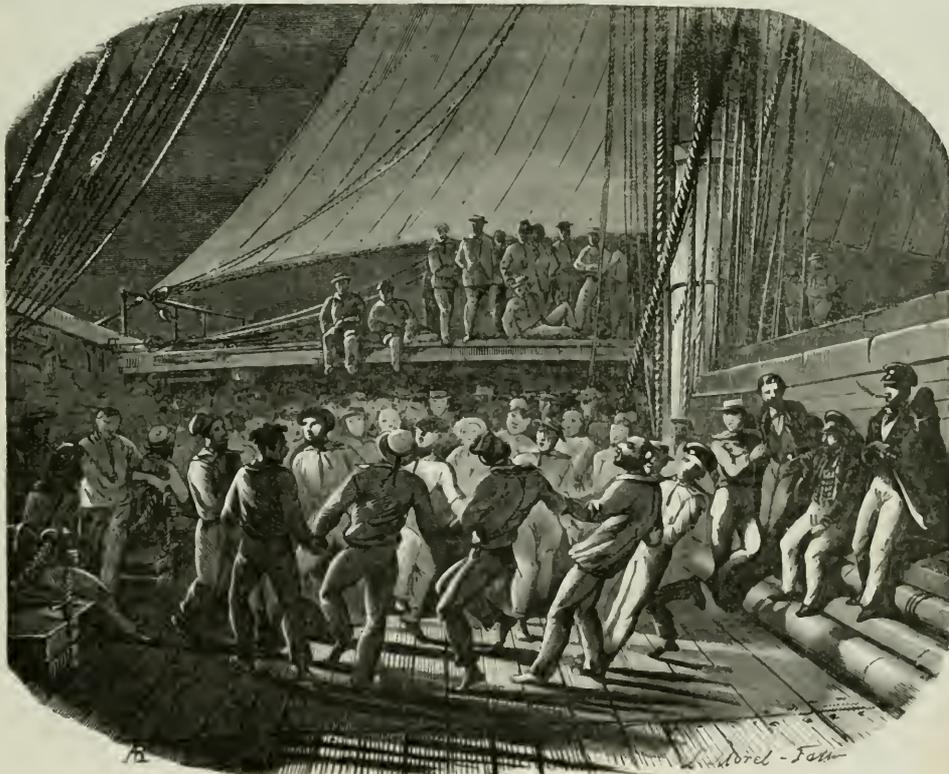
« J'aimerais, me dit-elle, à vous voir prendre le contre-pied de votre thèse; je plains vos bons matelots de tout mon cœur; mais tâchez, maintenant, de me donner quelque idée de leurs distractions, de leurs jeux, de leurs fêtes, car, enfin, leurs peines et leurs fatigues doivent avoir des compensations. Il est des compensations à tout.

« À tout, répondis-je, hormis au malheur d'avoir encouru votre déplaisir. »

Un petit sourire assez moqueur me força de poursuivre :

— C'est tout un, repris-elle.  
 — Les anges de la terre pensent ainsi, murmurai-je; et, après une pause honnête, j'évoquai mes vieux souvenirs.  
 « Vous ne sauriez vous figurer, madame, quel plaisir j'ai

sans récits des conteurs, et je revenais content. »  
 Il est presque inutile de le dire, c'est pendant la nuit qu'ont lieu les conciliabules de matelots; le jour a été absorbé par les travaux de tous genres, par les exercices et les corvées; Tandis que les officiers dissertaient entre eux sur quelque sujet plus ou moins technique, ou qu'ils se rappelaient leurs aventures de la Havane, de Cadix et autres lieux, — enveloppé dans mon manteau de quart, j'allais étudier d'après nature les modèles de mes récits d'à présent. Ils avaient même tellement pris l'habitude de me voir posté dans mon coin, que le chanteur ou le conteur ne se gênaient plus devant moi. Je n'étais plus un fâcheux, ma présence ne les intimidait pas; quelque chose qu'ils fussent, j'étais muet; si, par hasard, la verve du narrateur l'emportait au delà des bornes, s'il faisait la satire du commandant ou des officiers, je n'y avais pas à prendre garde; au pis-aller, je m'éloignais silencieusement. Aussi, c'était la une convention tacite; l'histoire ou la ronde allaient leur train; j'écoutais à mon aise les amu-



(Danse des matelots à bord.)

Hotel - Jan

le soir vient, les hamacs sont suspendus dans les batteries et l'entre-pont; les gens de quart répondent à l'appel; et, alors, si le temps le permet, ils s'assoient en cercle et forment des groupes. Un des conteurs est interpellé, il faut qu'il prenne la parole; les pipes sont allumées, on fait silence. Nécessairement, la brise est maniable, les étoiles se jouent au ciel à travers les cordages, le navire file penché sur la hanche; et les matelots sont tout oreilles pour ne pas perdre un mot du récit.

Tous les chagrins sont oubliés, en ce moment, pour peu que l'orateur ait d'entrain et d'imagination; et puis, au milieu du ramas fantastique de fictions bizarres qui se succèdent, on rencontre souvent des adages curieux, des leçons empreintes de bonhomie; un fabuliste, je vous jure, pourrait y faire son profit.

Il y a, du reste, sur le gaillard d'avant, une multitude de légendes et d'histoires traditionnelles, qui forment le fonds de la littérature, passent de bouche en bouche, de navire en navire, et deviennent proverbiales parmi les anciens. Chaque narrateur les brode à sa guise, les entremêle de digressions et de commentaires qui excitent à chaque instant la bruyante hilarité de l'auditoire. Les contes de Perrault font, en général, partie du repertoire; mais leur auteur aurait peine à les reconnaître, tant ils ont subi de transformations.

Le *Barbe Bleue* des passavants et leur *Petit Poucet* sont gourmands de belle sorte; le *Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon* et la *Belle au bois dormant* ont été retrempés à l'eau de mer et ont pris un nouveau lustre. Il y a un monde entre ces créations grotesques et les opéras-comiques ont tenu, ce qu'ils ont été contraints de laisser dans l'ombre pour obéir aux exigences théâtrales, est précisément sorti et mis en lumière par nos rudes conteurs. Ils ne reculent pas devant les difficultés de la mise en scène; les unités de temps et de lieu sont ce qui les embarrasse le moins. Leurs héros et leurs héroïnes sont nomades comme eux.

Le *Gargantua* de Rabelais est devenu Trifoillard; l'histoire de *Credit mort* au pays des *Provençaux* joint d'une vogue non moins méritée. On célèbre les vertus de *La Ramée*, type emprunté à l'armée de terre. *La princesse Trinaïlle*, le *Prince Mystérieux* et sa *marraine* sont les textes de contes interminables. L'histoire du vaisseau le *Grand chasseur Foudre* rappelle l'arche de Noé; celle du *Voltigeur hollandais* est la légende du *Jaif* errant transportée sur la mer. Jean Bart et Napoléon défrayaient encore amplement les conteurs émérites; ces deux figures historiques ont les honneurs d'une biographie populaire avec laquelle ne rivalise qu'un seul personnage d'imagination, le fameux *Sous-Peur*.

Je crois devoir prévenir mes lecteurs que longtemps avant d'avoir achevé cette longue tirade, j'avais été interrompu bien des fois; mais il faut me résigner à n'enregistrer ici que ma dissertation maritime. Je ne dirai donc pas comment je passai ces contes aux chansons du gaillard d'avant.

Celles-ci sont de deux natures; il y a les romances et les rondes. Les premières, en général, sentent le gaillard d'arrière, elles descendent en droite ligne des salons, des théâtres ou des orgues de Barbarie. On les a entendu fredonner par quelque officier; souvent c'est un des serviteurs de la grand'chambre qui il s'a transpirées au delà du grand mat. Bien n'empêche d'ailleurs qu'un vieux grognard ait recréé lui-même l'ariette de la première chanteuse au théâtre de Toulon. Il y a enfin des cabarets consacrés au culte philharmonique de romances que les matelots savent chanter chaque soir tout en prenant leur café. *La Dome blanche*, *Genitive Annette*, *l'Andalouse*, le *Nom de celle que j'aime* et mille autres fleurissent ainsi entre tribord et babord, adonnées des plus charmantés biatus et d'une foule d'autres agréments non moins pittoresques.

Mais les rondes, les vraies rondes de l'avant, voilà le chant populaire. On ne les reconçoit pas d'une voix de rogomme, on les hurle à gorge déployée, à pleins poumons, on les répète en dansant à la bretonne. Qu'un boute-en-train se lève et qu'il emmène avec lui cinq ou six camarades, dès que la chanson sera commencée vous verrez le cercle s'agrandir, et quelquefois un second cercle se formera autour du premier; tantôt ils tourneront en rond, plus souvent ils ne feront que trois ou quatre pas de droite à gauche et puis de gauche à droite, sautant en cadence au moment du refrain.

On a dit que les airs de matelots n'étaient que des airs de cantiques ou de complaintes déguisées; pour ma part, j'ai observé le contraire; la majeure partie de ces mélodies simples est originale, mais je veux vous en laisser juger.

Voici d'abord la chanson des trois marins de Nantes; mettez-vous à votre piano et suivez moi, de grâce; vous êtes trop bonne musicienne pour ne pas suppléer à merveille à l'expérience du chanteur.

LES TROIS MARINS DE NANTES.

Andantino.

Nous é-tions trois ma-rins Tra-la-ran-ta-li-ran-la Nous é-tions trois marins Tous les trois en voy--a--ge.

Tous les trois en voy-ge oh! gai Tous les irais

Le vent nous a jetés Sur la côte d'Es-pagne. Près d'un moulu à vent Nous avons fait naufrage. Dans ce moulin à vent - Etait une Nantaise. S'ilôt qu'elle m'a vu, A dit: « J'en suis bien aise. » Je lui ai demandé: « D'où vient la connaissance? — Ne t'en souvient-il plus Que nous étions à Nantes? A Nantes, au marché, Pour acheter un' bague, Bague d'argent doré, l'arlant de mariage, Parlant de mariage, Oh! gai! Parlant de mariage, — Marions-nous deux, Tra-la-ra! tra-ta liraula! Marions-nous deux, Pour entrer en ménage. »

Vous faut-il un air plus vil? Écoutez la ronde du maître d'équipage.

LE MAITRE D'ÉQUIPAGE.

Allegretto.

Le mai-tre d'é-qui-pa-ge Bon mir-li-fa La Prend en main son sif-flet Bon mir-li-fa La boutique est par ter-re En main prend son sif-flet Bon mir-li-fa La bou-tique est en bas.

Le coup de sifflet précède ou traduit tout commandement à bord d'un navire de l'Etat. — Mais d'abord il faut un couplet qui peigne vigoureusement l'état du ciel :

Le diable est en bordée

(C'est-à-dire en vacances.)

Qui fait son mardi gras

La mer est mauvaise, le gros temps augmente, le maître emboche donc son sifflet, et dit :

« En haut, en haut, le monde! Le bas ris tu prendras! »

Prendre le bas ris, c'est réduire les buniers à leur plus petite surface, opération toujours dangereuse, qui oblige les hommes à s'exposer à toute la fureur du vent, sur une vergue mobile qu'ébranlent le langage et le roulis; ils n'ont pour points d'appui qu'une simple corde ou reposent leurs pieds, et la vergue ou porte la poitrine; les deux mains sont employées à la manœuvre. — Qu'on ne s'étonne pas, d'ailleurs, de voir le maître tutoyer la masse de ses gens, — le monde, comme il dit, — c'est l'usage.

Crépendant les matelots se précipitent dans la mâture, et la chanson, toujours ornée de ses *Bon! mirli-fa!* continue ainsi :

Le fils à maître Jacques Au grand lunier monta.

Il va-t-à l'empointure,

C'est-à-dire à l'extrémité de la vergue, au poste le plus périlleux.

En revenant en bas,

Le maître d'équipage Fit l'appel et compia :

Un et deux, trois et quatre! Son fils n'y était pas.

« Qui me rendra mon fesse (fils)? Mon fils qui me rendra? »

Fait un ven à sainte Anne, Le grand mâ vient en bas.

Le fils tirait la brosse.

Du bout de la vergue il était tombé à la mer et nageait; la tourmente est telle qu'il est impossible d'expédier un canot à son secours; mais la chute du mâ va causer son salut, il se raccroche aux cordes de l'espar qui flotte maintenant le long du navire :

Les habuans il crocha.

V'la qu'a hord il remonte, Le long des pataras.

Les habuans et les pataras sont de gros cordages destinés à étayer et maintenir la mâture.

« Quand nous serons en France, Écoute bien, mon gas,

Nous irons à Sainte-Anne, A pied, comme' des o-dats,

Pour y brûler un cierge, Bon! mirli-fa!

Plus gros que le grand mat, Bon! mirli-fa!

La boutique est par terre; Plus gros que le grand mat, Bon! mirli-fa!

La boutique est en bas!

Je n'oublierai jamais dans quelles circonstances j'entendis, pour la première fois, la ronde suivante, dont la coupe est trop singulière pour que je vous en fasse copie. Nous revenons du Brésil et nous approchions des côtes de France au cœur de l'hiver; les matelots grognaient, ils s'étaient formés en un peloton compacte qui marchait sur le passavant entre le mâ de misaine et le grand mâ; ils frappaient tous du pied en mesure, et ainsi serrés les uns contre les autres, ils chantaient :

TITI LARITI!

Andantino.

Quand j'é - tais chez mon pé - re Quand j'é - tais chez mon pé - re Pe - tite à la ti - ti la ri - - ti ton - ton la ri - ton Pe - tite a la mai - son. On m'envoyait à l'herbe (bêr) Pour cueillir du... titi lariti, Tontou lariton, Pour cueillir du cresson.

Je passe la suite des paroles, qui sont plus qu'insignifiantes et se terminent à la plus grande gloire

De tous ces gens de mer-re (bis) Qui sentent le... titi lariti, Tontou lariton, Qui sentent le goudron!

Mon père a fait bâtir maison, l'une des rondes du gaillard d'avant les plus connues, a évidemment été faite pour être chantée en roman, comme le refrain l'indique :

Allegro

Mon pere a fait bâ-tir mai-son Ti-re va donc sur les a--vi-rons Par qua-tre-vingts jeu-nes ma-çons Ti-re ti-re ma-ri-nier ti-re ti-re va donc Sur les a--vi--rons.

Ici, c'est une jeune fille qui parle, elle demande à son père pour qui est cette maison. — Pour toi, ma fille Jeanneton, répond le bonhomme; — Mais à cette condition — Que tu n'épouseras pas d'argouin. Jeanneton n'entend pas renoncer ainsi aux douceurs de l'existence conjugale; du ton le plus énergique et le moins respectueux, elle répond à l'auteur de ses jours :



prendre, sans recourir aux instruments des physiiciens, le secret de la végétation, qu'on voit littéralement pousser les feuilles et les plantes; la neige est encore belle et pittoresque. Tout en l'admirant, dans nos pays où elle ne fait guère

rées sur la tête et des caletans à la jersan en peaux de moutons, elles ne se reconnaissent guère que lorsqu'on les regarde au visage. Quant aux hommes, avec un accoutrement presque semblable, auquel s'ajoute la ceinture roulée sur les

qu'après neuf heures en cette saison. Toutefois, on se mit sans retard à placer les traqueurs et traqueuses qui devaient envelopper toute l'enceinte, sauf l'espace réservé aux chasseurs. Il s'y trouvait, dit-on notre guide, un petit troupeau d'élands. La fortune ne m'avait pas favorisé dans le tirage au sort de nos places; j'avais le numéro 4, c'est-à-dire que j'étais posté à l'une des extrémités de la ligne où devait finir le bruit et commencer le silence. Au signal donné, les cris partirent comme d'habitude, et le tapage commença bien nourri, bien rouflant. Mais ce n'était plus une battue aux lièvres. Comme nous tirions à l'alle, avec des carabines cannelées, les traqueurs eussent couru trop de dangers en s'avancant dans le bois. Ils restaient donc à leurs places, se bornant à faire, sans remuer, tous les genres de bruits que j'ai décrits précédemment. Il résulte de cette disposition que les animaux parqués dans l'enceinte, surpris et étourdis de ce vacarme inaccoutumé, ne savent d'abord quel parti prendre, et qu'ils font d'habitude plusieurs tentatives pour se dérober avant de percer résolument la ligne. L'attente est longue ordinairement, et quand on est planté immobile à son poste, les jambes dans la neige, on a tout le temps d'étudier le terrain, de juger les coups possibles, et de faire les plus beaux rêves de chasseur. Il y avait une heure au moins que je lûdissais des châteaux en Espagne et que je soufflais dans mes doigts, lorsque enfin j'entendis au loin, sur ma droite, un coup de fusil, puis deux, puis trois; j'en comptai jusqu'à douze. Cinq élands étaient sortis sur j'été pré, à quinze pas au plus d'un nos chasseurs, qui leur avait tiré lui seul quatre coups; ses voisins avaient complété la fusillade. Cependant les cinq élands avaient franchi la ligne; mais deux étaient blessés. On mit à leur poursuite, sur la trace du sang, un paysan chasseur, qui, vers le soir, à deux lieues de là, atteignit le plus malade et l'acheva d'un coup de fusil. On nous l'amena sur un traîneau quand nous allions partir.

est coupée par la teinte sombre des noirs forêts de pins, et des villages aussi noirs que les forêts. C'est surtout pendant les heures d'été, la longue obscurité par une espèce de reflet permanent, quand la lune jette une clarté plus pâle, plus argentée, plus mystérieuse que dans nos contrées, c'est alors que la neige offre à l'imagination la moins poétique, la moins rêveuse, des spectacles étranges et fantastiques.

Voilà de quoi jouissaient, sous un ciel étoilé, ceux d'entre nous qui n'avaient pas endormis le doux et rapide mouvement du traîneau. Il était quatre heures du matin quand nous arrivâmes à la maison de poste de Pomeranié. C'est l'une des plus vastes et des plus confortables de ces stations construites en briques d'après un plan uniforme, qui, sur les grandes routes de l'empire, servent d'auberges, en même temps que de relais. Chacun d'elles doit avoir une salle chaude et des lits au service des voyageurs, qui n'ont point à payer leur logis. On peut nommer ces stations l'hospitalité de l'empereur, comme autrefois, dans la Syrie et l'Andalousie, les caravansérails ouverts à tout venant s'appelaient l'hospitalité du khalife. Ce n'est pas, au reste, la seule ressemblance qu'on pourrait noter entre les successeurs de Mahomet et les autocrates de Russie, qui, rois, pontifes, généraux, législateurs et juges, accomplissent aussi l'unité de pouvoir. A peine un vieux serviteur de nuit (car celui-là mène une vie de hibou, se levant le soir et se couchant le matin) nous eût-il servi de tasses d'excellent thé de caravane, qu'il fallut se remettre en route. Il nous restait à faire, pour gagner la première

reins, qui porte leur hache nationale, avec leur longue barbe toute hérissée de givre et de glaçons, ils offrent l'aspect le plus étrange, le plus pittoresque. Ribera et Salvator eussent trouvé là d'admirables modèles pour personifier l'hiver. Les chasseurs, il est vrai, ne faisaient pas une figure beaucoup plus élégante. Quelques-uns d'entre nous portaient des redingotes

coups de fusil, puis deux, puis trois; j'en comptai jusqu'à douze. Cinq élands étaient sortis sur j'été pré, à quinze pas au plus d'un nos chasseurs, qui leur avait tiré lui seul quatre coups; ses voisins avaient complété la fusillade. Cependant les cinq élands avaient franchi la ligne; mais deux étaient blessés. On mit à leur poursuite, sur la trace du sang, un paysan chasseur, qui, vers le soir, à deux lieues de là, atteignit le plus malade et l'acheva d'un coup de fusil. On nous l'amena sur un traîneau quand nous allions partir.

La chasse du matin était finie. Nous gagnâmes aussitôt le village de Lipovki, où nous attendait, pour le déjeuner, à côté du *steh*, la nationale soupe aux choux qui on emporte toute glacée comme un morceau de sucre candi, un vaste pâté de foin gras entouré de bouteilles de madère et de champagne. Un maître d'hôtel préparait des côtelettes à la Soubise. En Russie, les choses se font largement, et jamais l'on ne compte, si ce n'est quand vient le quart d'heure de Rabelais. « N'astu plus qu'il roule plus vite. » Aussi la plupart des fortunes, même les plus colossales, sont-elles grevées de dettes et deviennent quelquefois la proie de l'usure. C'est la couronne

enceinte, une quinzaine de verstes à travers champs et bois. Nous dûmes laisser à la station nos traîneaux de la ville, et prendre les petits traîneaux de village, attelés d'un seul cheval que conduit d'habitude un vieillard ou un enfant. Ceux-là percent les barrières, sautent les fossés, franchissent les troncs abattus, traversent les rivières et les ponts, bien plus dangereux que les rivières. On ne peut comprendre, on ne peut croire ou passent ces petits traîneaux. Quand on voit devant soi le chemin qu'on va faire, et derrière soi celui qu'on a fait, et toujours à grand train, on se croit porté, comme les anciens chevaliers errants, sur quelque char magique au service de la bonne fée Urgande la Déconnée ou du méchant enchanteur Archelaüs. Il est vrai que d'assez fréquentes culbutes dans la neige ramènent à tort l'imagination qui prendrait trop haut son vol.

Nous rencontrâmes avant le jour notre ardeur de cent cinquante traîneaux, qui nous attendaient dans un carrefour du bois. Je reconnus bien, à leur aspect, que nous n'étions plus en Finlande, mais dans la vraie Russie. C'est une population plus grande, plus brune, plus robuste, et il suffit de voir la race cosaquise, la race slave venue du Midi, pour expliquer aisément ses conquêtes sur les autres peuplades dont elle était entourée. Les femmes partagent tous les travaux des hommes, y compris la chasse en battue; car un bon tiers de nos soldats étaient en jupons. Au reste, portant de grandes bottes comme les hommes, ou des sandales en écorce de bouleau attachées aux jambes par des courroies, et des coiffes four-

en cuir de veau marin garni de son poil, ou en peau de chevaux mort-nés des steppes, toutes bien rembourrées de fourrures. Quelques-uns avaient de petits manchons pendus au cou; d'autres gardaient même leurs pelisses. Et quel froid pour percer une pelisse! En somme, nous étions mieux vêtus que Romingrobis, Sa Majesté fourrée. De plus, nous avions

habituellement qui, par des prêts hypothécaires, vient en aide aux grands seigneurs nécessiteux; très-bon calcul, financier et politique. Mais passons. Notre table était dressée dans l'*ishb* de Dmitri, construite comme toutes les cabanes des paysans aisés, c'est-à-dire entièrement en bois, murailles, plafonds, escaliers et toitures. L'habitation est au premier étage, par-dessus les tables. Nous étions assis dans l'angle de la chambre d'honneur, où se réunissent deux bancs placés devant les fenêtres, où brûle perpétuellement une petite lampe suspendue devant des images byzantines qui composent une chapelle domestique. Cette routine de placer de saintes images dans les angles des habitations est générale en Russie; elle règne aussi bien dans le palais impérial, où pas une galerie, pas une chambre n'est dépourvue de ce talisman religieux, que dans la cabane enfumée du serf, qui vit souvent péle-mêle sous le même toit avec ses chevaux, ses vaches et ses poules. Chauffée outre mesure par un grand peche de terre, qui sert aussi de fourneau pendant le jour et de lit pendant la nuit, notre chambre était comme une étuve. Nous avions dû mettre bas nos habits; les femmes de la maison nous servaient à demi nues, et les enfants, mal couverts d'une espèce de camisole, passaient néanmoins à chaque instant de la maison dans la rue, c'est-à-dire d'un four dans une glacière. Ils épreuvent ainsi vingt fois le jour l'effet d'un bain russe.

Quand nous nous disposions à sabler la dernière bouteille de champagne, notre hôte nous proposa de tuer un loup qu'il avait pris au piège huit jours avant, et que sa jambe blessée n'empêchait pas de bien vivre dans un grenier qu'on lui avait donné pour prison. Quelques chasseurs prirent aussitôt leurs fusils, mais le loup, bête de grande taille, avait coupé la corde qui l'attachait à un poteau, et il errait librement dans son grenier. Alors un paysan, qui n'était pour-



(Traineau de Voyage.)



(Repas dans l'ishb de Dmitri.)



(Vankis ou petits traîneaux de village.)

tous aux jambes, par-dessus de gros bas en laine sans talons, dépassant le genou, des bottes de feutre faites d'une seule pièce, sans couture et sans semelles, la plus chaude des chaussures dans la neige, et d'un marcher si doux qu'on croit être en pantoufles sur un tapis d'Anubsson.

Le soleil était encore loin de paraître, car il ne se lève

tant ni jeune, ni grand, ni fort, y entra résolument, chercha le loup, le vit dans un coin, lui sauta sur le dos, le prit par les deux oreilles, et, tout en l'entraînant dans la cour, lui passa entre les dents une petite corde qu'il tourna trois ou quatre fois sur le nez pour en faire une mu-elière; puis il le jeta sans façon sur ses épaules, comme le bon pasteur fait de la brebis égarée, et le porta dans un champ hors du village. Nous l'avions suivi. Quand deux ou trois d'entre nous tinrent leurs fusils prêts, le paysan lâcha son loup, et lui ôta même la corde ou muséan. Mais l'animal, penaud et hêlé (on sait qu'un loup pris n'est pas brave), se tenait blotti sur la neige sans vouloir avancer. Que fit mon paysan? il alla le rouler du pied et le frapper de la main pour le faire courir. Alors, se sentant libre et retrouvant enfin courage, le loup s'élança sur lui, l'œil en feu, la gueule béante. Le pauvre homme n'eut d'autre ressource que de se jeter à son tour le ventre dans la neige. Heureusement nous accourûmes, M. S... et moi, en tirant nos poignards cirassiens, et



(Aspect du terrain de chasse.)

augmentée de cinquante nouvelles recrues, parce qu'on avait trouvé l'enceinte du matin trop dégarinée et trop mal formée. Il fallut fréter une quantité de petits bâtiments de transport, c'est-à-dire vingt-cinq ou trente traîneaux, tous ceux du village, sur lesquels s'embarquèrent les traqueurs, qui s'asseyèrent en rond, cinq ou six autour de ces coquilles de noix. La flotte partit, s'élança, et nous fîmes une dizaine de verstes en bon ordre, filant dix nœuds à l'heure. Mais nous rencontrâmes alors des difficultés insurmontables; les traîneaux mêmes ne pouvaient plus avancer dans le bois; il fallut que tout le monde mit pied à terre. Je n'oublierai jamais l'aspect du lieu sauvage où nous étions arrivés. C'était la nature inculte, abandonnée, privée des soins et de la présence de l'homme: c'était le chaos. Qu'on se figure un vaste marais glacé, où des jeunes saies élevaient leurs tiges pressées par-dessus la neige, dans laquelle nous enfoncions jusqu'au genou, souvent jusqu'au ventre. Le terrain était jonché de souches déracinées, de troncs abattus, de branchages amoncelés. Ça et là, quelques débris de grands arbres se tenaient encore debout, mais tous brûlés, calcinés, réduits en charbon. Sans doute, quelque vaste incendie avait dévoré naguère toute cette partie de la forêt. Aujourd'hui, en voyant se dresser sur la nappe de neige ces troncs noirs et frêssés, on aurait dit qu'une pluie de foudres, tombée du ciel, avait frappé cette Sodome agreste.

Nous nous hâtions pourtant, suant à grosses gouttes malgré le froid rigoureux, et nous pressions nos batteurs, hommes et femmes, qui relevaient les pans de leurs robes pesantes pour mieux avancer. Le jour allait bientôt finir. Cet empressement nécessaire faillit perdre entièrement la chasse. En approchant d'un épais massif de sapins qu'on allait fuibler, les traqueurs, qui se poussaient, se heurtaient, s'exaltaient, firent trop tôt, et de notre côté, le bruit qu'ils devaient faire plus tard, dans l'autre sens. Une grande troupe de quatorze élan s'enfuit devant eux, loin des tireurs et loin de l'enceinte. A cette triste nouvelle, nous poussâmes chacun quatorze helis! Dmitri était justifié, sa promesse tenue; mais nous risquions fort, après tout ce beau voyage, de revenir *chour blancs*, comme les chasseurs enlanchés de la plaine Saint-Denis. Enfin, ne perdant pas courage, nous nous plaçâmes rapidement, espacés à quatre-vingts pas de distance, dans une clairière parsemée de futaies, qui bordait le massif de sapins. Le numéro 7, donné par le sort, me mettait presque aussi loin du centre de l'enceinte que le numéro 1 du matin. Il n'y avait avant moi que M. R. T...,

mon voisin de droite met lui-même en joue; je vis le feu de ses deux coups, et presque aussitôt parut un énorme élan, qui venait de recevoir, sans être touché, toute cette décharge, faite d'un peu loin. Il venait très vite, on peut le croire, sans bondir pourtant, sans galoper, et lancé au grand trot, comme un cheval anglais. Dans sa course, prise résolument, il se rapprocha chaque fois un peu plus de la ligne



(Traqueurs moscovites.)

tandis que je mettais le mien entre les dents du loup, mon camarade lui porta dans le flanc une légère estocade qui j'étréna pointant plus qu'il n'aurait voulu. La lame était entrée jusqu'aux poumons, et il fallut abechever l'animal sur la place. Je raconte cet épisode de notre journée parce qu'il sert à montrer avec quelle résolution soudaine, avec quelle témérité tranquille un paysan russe affronte le danger. Ce genre de courage aveugle n'a éclappé à nul observateur; mais on n'en a peut-être pas bien indiqué la cause. Ce n'est point, certainement, l'ignorance du danger lui-même; dans ce cas, Dieu merci, il était assez manifeste. Ce n'est pas non plus le mépris de la vie, car si celle qui menent ces pauvres gens, presque esclaves, et à qui, comme dit Homère, Jupiter a enlevé la moitié de leur âme, n'est pas très-précieuse à nos yeux, encore n'en ont-ils jamais connu ni jamais résisté d'autre. Mais ils ont dans leur langue un mot intraduisible qui exprime mieux que des phrases le sentiment particulier dont le péril et généralement toute difficulté les anime. C'est le mot *acoss*; il signifie à peu près *peut-être*, mais avec un sens de confiance et d'espérance. En disant *acoss*, un Russe tente l'impossible.

Cet intermède de la chasse au loup nous avait un peu retardés; et le second troupeau d'élan qu'annonçait Dmitri était bien à quinze verstes du village, dans une autre direction. Il restait à peine trois heures de jour. Nous avions à ransporter avec nous toute notre armée de batteurs, encore



(Le paysan et le loup.)

des tireurs; et, parvenu devant ma place, il n'était guère qu'à soixante pas. Je tire; l'élan tombe sur ses genoux, met la tête dans la neige, et roule pesamment sur le dos. A l'instant même, un second élan sortait du massif, presque en face de moi, et passait à vingt pas plus loin que son camarade abattu. Je lui envoie ma seconde balle; il plie et s'affaisse, comme si ses quatre jambes se fussent brisées sous lui. L'un était frappé dans la poitrine, l'autre dans les reins. Quand je vis ces deux monstres étendus à terre, l'un près de l'autre, sur la même ligne, et soulevant parfois leurs larges têtes qui retombaient dans la neige, mon cœur se mit à battre si fort, que le sang me monta aux yeux. J'eus comme un vertige que tout bon chasseur comprendra. C'était effectivement un coup rare, et triplement heureux. Jamais, jusqu'alors, je n'avais chassé ni vu d'élan, et jamais je n'avais tiré à balles forcées; j'étreignais ainsi une excellente carabine double, choisie chez Lobeda, de Prague. Et ces puissants animaux, qui emportent d'habitude plusieurs balles avant de tomber, semblaient s'être donné le mot pour rouler ensemble, pour compléter le coup double, et m'en offrir le tableau dans toute sa majesté.

Aux hurras que poussaient mes voisins, et qui remplacent notre *hallali*, les chasseurs furent promptement rassemblés. Tout le bataillon des traqueurs accourut aussi, et vingt-hautes lances tirées des ceintures eurent bientôt abattu deux arbres dont on passa les troncs bien clagés dans les jambes liées



(Hallali par terre.)

placé sur ma gauche, à l'extrémité de la ligne. Le signal partit, les cris commencent, et nos deux cents soldats firent vaillamment leur devoir. Les femmes surtout



Les Annonces de L'ILLUSTRATION coûtent 90 centimes la ligne. — Elles ne peuvent être imprimées que suivant le mode et avec les caractères adoptés par le Journal.

EN VENTE le tome II du JUIF ERRANT, in-8, par M. EUGÈNE SUE.

Chez PAULIN, Éditeur, rue Richelieu, 60. — L'édition illustrée par GAVARNI sera annoncée plus tard.

Changeement de Domicile :

LES BUREAUX DE  
**L'ILLUSTRATION**

la LIBRAIRIE J.-J. DUBOCHET et C<sup>e</sup>  
et la LIBRAIRIE PAULIN

SONT ÉTABLIS  
**RUE RICHELIEU, N° 60**

DANS LES GALERIES  
de l'ancienne Librairie BOSSANGE.

A LA LIBRAIRIE DUBOCHET,  
RUE DE RICHELIEU, 60.

COLLECTION DES AUTEURS LATINS, avec  
la traduction en français; publiée sous la  
direction de M. NISARD, maître de conférences à  
l'École Normale. 25 vols. in-8, depuis 45 à 55  
francs. — Les éditeurs s'engagent à ne pas  
dépasser ce nombre de 25 volumes.

- POÈTES.
- Plaute, Terence, Sénèque le Tragique. 1 vol. —  
Lucrece, Virgile, Valerius Flaccus. 1 vol. —  
Ovide. 1 vol. — Horace, Juvenal, Perse, Sulpice,  
Catulle, Catulle, Tibulle, Propertius,  
Gallus, Maximin, Publius Syrus. 1 vol. —  
Stace, Martial, Lucilius Junior, Rutilius,  
Nannianus, Gratius Faliscus, Nemesianus  
et Calpurnius. 1 vol. — Lucan, Silius Italicus,  
Claudian. 1 vol.

- PROSEURS.
- Cicéron. 5 vol. — Tacite. 1 vol. — Tite-Live.  
2 vol. — Sénèque le Philosophe. 1 vol. —  
Cornelius Nepos, Quinte-Curce, Justin, V.  
Maxime et Juhns Obsequens. 1 vol. —  
Quintilien, Pline le Jeune. 1 vol. — Pétrone, Apulée,  
Aulu-Gelle. 1 vol. — Caton, Varron, Columelle,  
Palladius. 1 vol. — Pline l'Ancien. 2 vol. —  
Suetone, Historia Augusta, Eutrope. 1 vol. —  
Ammian Marcellin, Jornandes. 1 vol. —  
Salluste, J. César, V. Paternulus, Florus. 1 vol. —  
Choix de Proseurs et de Poètes de la latinité  
chrétienne; 1 vol.

VINGT-CING VOLUMES, contenant la matière de  
DEUX-CENTS VOLUMES des autres éditions.

- EN VENTE :
- SALUSTE, J. CÉSAR, VELLEIUS PA-  
TERCULUS et FLORUS 1 volume. 12 fr. 50
- LUCAN, SILIUS ITALICUS et CLAU-  
DIEN. 1 vol. 12 50
- SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE. 1 vol. 15
- OVIDE. 1 vol. 15
- TITE-LIVE. 2 vol. 30
- HORACE, etc., etc. 1 vol. 15
- TACITE. 1 vol. 12
- CICÉRON. 5 vol. 60
- CORNELIUS NEPOS, QUINTE-CURGE,  
JUSTIN, VALÈRE MAXIME, etc. 1 vol. 15
- STACE, MARTIAL, LUCILIUS JUNIOR,  
RUTILIUS MANTIANUS, etc. 1 v. 15
- PÉTRONE, APULÉE, AULC-GELLE. 1 vol. 15
- QUINTILIEN, PLINE LE JEUNE. 1 vol. 15
- LUCRÈCE, VIRGILE, VALÉRIUS FLAC-  
CIS. 1 vol. 15
- THEATRES DES LATINS. 1 vol. 15
- LES ARGONAUTIQUES, Caton, Var-  
ron, Columelle, Palladius. 13 50

Le prix de chaque volume varie de 12 à 15 fr.,  
selon le nombre des feuillets.

Pour les personnes qui souscrivent d'avance à  
la Collection complète, le prix de l'abonnement  
est de 300 francs, ou 12 francs le volume.

Les souscripteurs remarqueront que notre col-  
lection renferme la matière de 400 volumes en-  
viron des autres éditions, et que le prix de 300  
francs égale à peine ce que coûterait la reliure  
de ces autres éditions.

La souscription à la Collection complète s'ef-  
fectue en adressant aux éditeurs la somme de  
300 francs, soit en argent, soit en billets payables  
en 1843 et 1844, sans convention particulière  
entre les éditeurs et les souscripteurs.

Tous les deux ou trois mois il est publié un  
volume.

LIBRAIRIE DUBOCHET et C<sup>e</sup>,  
Rue Richelieu, 60.

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE UNIVERSEL,  
OU ENCYCLOPÉDIE DE LA JEUNESSE,  
ouvrage également utile aux jeunes gens, aux  
Mères de famille, à toutes les personnes qui  
s'occupent d'Éducation et aux Gens du monde;  
par MM. ANDRÉAS DE BRIOUET, docteur en mé-  
decine, L. BÉRETT, ancien professeur au collège  
Stanislas, et une société de Savants et de Littéra-  
teurs. Un seul volume, format du *Million de*  
*Faits*, imprimé en caractères très-lisibles, contenant  
la matière de six volumes ordinaires et enrichi  
de 100 petites gravures servant d'explication  
au texte. — Prix broché: 10 fr.; élégamment  
cartonné à l'Anglaise. 11 fr. 50

LOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE.  
contenant 6,000 noms de plus que les biogra-  
phies les plus considérables, suivie d'une Table  
chronologique et alphabétique où se trouvent re-  
garés, en 51 classes, les noms mentionnés dans  
l'ouvrage; par MM. L. LALANNE, L. RÉNÉTH,  
D. BERNARD, G. LAUMIER, S. SCHOLER,  
J. MONGIN, E. JANIN, A. DELLOYE, C. FRILLES.  
— 1 vol. de 1,000 pages. Prix, 12 fr., broché.  
Cartonné à l'Anglaise, 13 fr. 50

UN MILLION DE FAITS, AIDE-MÉMOIRE UNI-  
VERSSEL DES SCIENCES, DES ARTS ET DES  
LÉTTRES, par MM. J. AICARD, l'un des collabo-  
rateurs de *l'Encyclopédie nouvelle*; DESPORTS,  
avocat; PAUL GÉRAVIS, aide d'histoire naturelle  
au Muséum, membre de la Société Philomatique;  
DESCHAMPEL, professeur agrégé de l'École de  
médecine de Paris; CH. VASSE, docteur en droit  
— Arithmétique, Algèbre, Géométrie élémen-  
taire, analytique et descriptive, Calcul indéfini-  
mal, Calcul des probabilités, Mécanique, Astro-  
nomie, Météorologie et Physique du Globe,  
Physique générale, Chimie, Minéralogie et Geo-  
logie, Botanique, Anatomie et Physiologie de  
l'Homme, Hygiène, Zoologie, Arithmétique sociale  
et statistique, Agriculture, Technologie  
(arts et métiers), Commerce, Art militaire,  
sciences philosophiques, Littérature, Beau-  
x-arts, Paléontologie et Étiologie, Numismatique,  
Chronologie et Histoire, Philologie, Géographie,  
Biographie, Mythologie, Éducation, Législation.  
Un fort volume in-12 de 1,600 colonnes, orné de  
300 gravures sur bois. L'ouvrage complet, 12 fr.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON,  
par L. LAURENT (de l'Archeve), avec 500 des-  
sins, par HONORÉ VINNET, gravés sur bois et im-  
primés dans un texte Nouvelle et magnifiquement  
augmentée de gravures colorées représentant  
tous les types de tous les corps et les uniformes  
militaires de la République et de l'Empire, par  
HIPPOLYTE BELLANGER. 1 vol., grand in-8. 25 fr.

COLLECTION DES TYPES DE TOUS LES  
CORPS ET DES UNIFORMES militaires de  
la République et de l'Empire, 50 planches col-  
orées, contenant les portraits de Napoléon, le  
premier consul, de Napoléon, empereur, du prince  
Eugène, de Murat et de Poniatowski; d'après les  
dessins de M. Hippolyte Bellanger.

30 livraisons, composées chacune d'une ou  
de deux planches colorées et d'un texte explicatif.  
— Prix de la livraison, 50 centimes.

La Collection se compose de 50 sujets colorés  
à l'Égypte, qui figurent, avec le texte, un  
album. Prix: 15 fr.

Un souscrit, à Paris, chez J.-J. DUBOCHET et  
Comp., éditeurs, et chez tous les depositaires de  
publications illustrées; — dans les départements,  
chez tous les correspondants du Comptoir cen-  
tral de la Librairie, et chez tous les Libraires.

LES ÉVANGILES; traduction de M. MARTEL  
DE SACY, publiée sous les auspices de  
M. l'abbé TRÉVÉAUX, vicaire général du diocèse  
de Paris; édition illustrée par M. ERAGONARD,  
et ornée d'un Titre grave, imprimé en couleur et  
en or, et d'un Frontispice représentant la Sainte-  
Trinité, sous un dais, en relief, et ornée de  
quatre autres Frontispices représentant les quatre  
Évangélistes avec leurs attributs consacrés par  
la tradition de l'art chrétien; de quatre-vingt-  
neuf Encadrements à grandes vignettes entourant  
la première page de chaque évangile, et représen-  
tant, au sujet de chaque évangile, de nombreux  
événements et Ornaments contrastés et Lettres or-  
nées, à la manière des Missels du moyen âge  
et de la renaissance; de Fleurons et de Cul-de-  
Lampe, etc., imprimés sur papier colle, de ma-  
nière à pouvoir colorier et éliminer les dessins.  
1 volume in-8. 18 fr.

A LA LIBRAIRIE PAULIN,  
RUE RICHELIEU, 60.

COURS COMPLET DE MÉTÉOROLOGIE; par  
L. L. F. KAMZIS, professeur à l'Université de  
Balle, traduit et annoté par CH. MARTINS, doc-  
teur en science et professeur agrégé à la Fa-  
culté de médecine de Paris; ouvrage complet  
de tous les travaux de météorologistes fran-  
çais, suivi d'un appendice contenant la rep-  
ésentation graphique des Tableaux numériques,  
par L. LALANNE, ingénieur des Ponts et Chan-  
siers. 1 vol. in-12, format du *Million de*  
*Faits*, avec 10 gravures sur acier, 113 tableaux nu-  
mériques, etc. 8 fr.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE  
de la Suisse, du Jura français, de Baden-  
Baden et de la forêt Noire, de la Chartreuse de  
Grenoble et des Eaux d'Av, du Mont Blanc, de  
la vallée de Chamouny, du grand saint-Bernard  
et du Mont-Rose; avec une carte routière im-  
primée sur toile, les armes de la confédération  
suisse et des vingt-deux cantons, et deux grandes  
vues de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes  
hermiques; par ANTOINE BOSSANGE. 1 vol. in-18  
contenant la matière de cinq volumes in-8 ordi-  
naires. Prix, broché, 10 fr. 50; relié, 12 fr.

MANUEL DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITEC-  
TURE chez tous les peuples, et particu-  
lièrement de l'architecture en France au moyen-  
âge, avec 200 gravures dans le texte, 2 vol-  
umes. 10 fr. 50.

LES JÉSUITES ET L'UNIVERSITÉ; par F. GRÉ-  
SON, professeur à la Faculté des Lettres de  
Strasbourg. 1 vol. in-8. 6 fr.

LETTRES SUR LE CLERGE ET SUR LA LI-  
BERTÉ D'ENSEIGNEMENT; par M. LIMB,  
membre de l'Institut. 1 vol. in-8. 4 fr.

LES CONSTITUTIONS DES JÉSUITES, avec  
la traduction en français, texte latin, d'après  
l'édition de Prague. 1 vol. in-18. 3 fr. 50

LA MONOLOGIE, ou Histoire Naturelle de  
certains MONACHES; texte latin et traduction  
française, avec 60 gravures. 1 vol. 1 fr.

VOYAGE DANS L'INDE ET DANS LE GOLFE  
PERSIQUE, par l'Égypte et la mer Rouge;  
par M. V. FONDANER, vice-consul de France à  
Bassora, ancien élève de l'École normale.  
1<sup>re</sup> partie. 1 vol. in-8. 7 fr. 50

MÉLANGES PHILOSOPHIQUES, LITTE-  
RAIRES, HISTORIQUES ET RELIGIEUX,  
par M. P.-A. STAFFER, avec une notice biogra-  
phique par M. A. VAIET. 2 forts volumes in-8.  
Prix: 15 fr.

NOTICES ET MÉMOIRES HISTORIQUES sur  
l'Académie des Sciences morales et politi-  
ques, de 1836 à 1843; par M. MIGNET, secrétaire  
perpétuel de l'Académie des sciences morales et  
politiques, membre de l'Académie Française. 2  
volumes in-8. Prix: 15 fr.

HISTOIRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX ET DES  
INSTITUTIONS REPRÉSENTATIVES EN  
FRANCE, depuis l'origine de la monarchie jus-  
qu'à 1789, par M. A.-G. THIBAudeau. 2 volumes  
in-8. 15 fr.

HISTOIRE DES ARABES ET DES MAURES  
D'ÉGYPTES, par LOUIS VIARDOT. 2 vol-  
umes. 12 fr.

GÉNÉS DE MOEURS ARABES (Espagne,  
S<sup>ur</sup>divine siècle); par LOUIS VIARDOT. 1 vol.  
in-8. 6 fr.

DE LA MISÈRE DES CLASSES LABO-  
RIEUSES EN ANGLETERRE ET EN  
FRANCE; de la nature de la misère, de son  
existence, de ses effets, de ses causes et de l'im-  
portance des remèdes qu'on lui a opposés jus-  
qu'ici, avec l'indication des moyens propres à  
en affaiblir les sociétés; par EUG. HUBERT. 2 vol.  
in-8. 15 fr.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, ROI DE  
FRANCE, par M. le marquis de VILLE-  
NEUVE-TRANS, membre de l'Institut. 2 gros vo-  
lumes in-18. 12 fr. 50

HISTOIRE DE MALTE, depuis les temps les  
plus reculés jusqu'à l'époque actuelle; par  
M. MAREZ, ancien consul de France, avec Plan  
et carte géographique. 3 forts vol. in-8. 22 fr. 50

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA PHILLO-  
SOPHIE ANCIENNE, par M. RESOUVIER.  
1 vol.

SOUS PRESSE :

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA PHILLO-  
SOPHIE AU MOYEN ÂGE; par le même.  
1 vol.

A LA LIBRAIRIE PAULIN,  
RUE RICHELIEU, 60.

JEFFON. — HISTOIRE DE SES TRAVAUX ET  
DE SES IDÉES par M. FLOURENS, secrétaire  
perpétuel de l'Académie des sciences, membre  
de l'Académie française, professeur de physiolo-  
gie comparée au muséum d'histoire naturelle, etc.  
1 vol. in-18. 3 fr. 50

GEORGES CIVIER; Analyse raisonnée de ses  
travaux, précédée de son éloge historique; par  
M. FLOURENS, secrétaire perpétuel de l'Académie  
des Sciences. 1 vol. 3 fr. 50

EXAMEN DE LA PHIÉNOLOGIE; par M. FLOU-  
RENS, secrétaire perpétuel de l'Académie des  
Sciences. 1 vol. 2 fr.

RÉSUMÉ ANALYTIQUE des observations de  
M. Frédéric Civier sur l'instinct et l'intelligence  
des animaux; par M. FLOURENS, secrétaire per-  
pétuel de l'Académie des Sciences. 1 vol. 3 fr.

BREVETS DANS LA GRANDE-BRETAGNE  
ET L'IRLANDE.

LES INVENTEURS sont informés que toute  
l'espèce de renseignements au sujet des brevets  
et des garanties offertes aux inventions nouvelles  
dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, peuvent  
être obtenus, gratis, par lettres affranchies,  
adressées à ALEX. BUNICK, Office for Patents of  
Invention, 11, Lincoln Inn Fields, Londres.

LA LIBRAIRIE MUSICALE de L. D'ANSARD,  
rue Vivienne, 18, met en vente un charmant  
quadrille pour piano, intitulé le Chorzetti.  
Cet ouvrage ne fera qu'accroître la réputation  
de son auteur, M. V. LAZARD, déjà connu comme  
un digne élève de Musard.

A LONDRES.

CATHEDRAL HOTEL, ST. PAUL'S CHURCH  
C. VAID, 48, — W. R. SHIR, précédent MM. les  
sous-locataires pour piano, intitulé le Chorzetti.  
Cet ouvrage ne fera qu'accroître la réputation  
de son auteur, M. V. LAZARD, déjà connu comme  
un digne élève de Musard.

GEORGE AND VULTURE HOTEL, CORN-  
HILL, LONDON. — Cet hôtel est situé  
près de la Banque, de la Banque, de la Bourse,  
du palais de lord Maire, des chemins de fer de  
Dorset et de Brighton, de la station des omnibus  
pour toutes les directions de la ville et des  
environs, et au milieu de toutes les grandes  
maisons de commerce et de banque.

Cet hôtel est très-honorablement connu depuis  
nombre d'années; il est particulièrement recom-  
mandé pour les étrangers, attendu qu'on y  
parle toutes les langues. Les prix sont modérés;  
l'on y dîne à la carte. Le célèbre club aux Échecs,  
de Londres, y tient ses réunions.

RUE TARANNE, 11, A PARIS.

PAU DE MELISSE DES CALMES, autorisée  
par le Gouvernement et la Faculté de Médecine,  
de BOUEN, seul successeur des ci-devant  
Carmes délaissés de la rue de Valenciennes, pos-  
sesseurs de ce secret depuis 1630.

Divers jugements et arrêts obtenus contre des  
contrefacteurs consacrent à M. BOUEN la propriété  
exclusive de cette Eau si précieuse contre l'apople-  
xie, les palpitations, les maux d'estomac, et  
autres maladies, notamment le mal de mer. Ces  
jugements et arrêts, et la Faculté de Médecine,  
en reconnaissant la supériorité sur celles vendues  
par les pharmaciens.

Écrire par la poste ou envoyer quelqu'un de  
votre qui ne s'adresse qu'à n<sup>o</sup> 11, répétée 14 fois  
sur la devanture, M. BOUEN étant en instance  
contre de nouveaux contrefacteurs, ses voisins.

SAVON DE GUIMAUVE

BLANCHÉ, parfumeur, passage Choiseul, 18.  
— Ce savon blanchit la peau, l'éclaircit d'un  
manière remarquable, et en fait disparaître les  
defectuosités. Chaque pain sortant de chez  
l'auteur porte son nom en gros caractères sur  
l'étiquette afin d'éviter la contrefaçon. — 2 fr. le  
pain; 5 fr. les 3.

CRÈME D'HÉBÉ pour prévenir et effacer les  
rides. — 3 fr. le pot.

**Nécrologie.**

M. BOUILLON-LAGRANGE.



Il y a huit jours, l'illustration accordait un dernier souvenir à un médecin mort en 1835, auquel ses concitoyens ont élevé un monument le mois dernier; aujourd'hui, elle déplore une perte plus récente. Le directeur de l'école de pharmacie, l'ex-pharmacien militaire de l'empereur, l'ex-médecin ordinaire de l'impératrice Joséphine, M. Bouillon-Lagrange, vient prendre sur cette page la place qu'y occupait la semaine précédente le premier médecin en chef de la marine, le docteur Fleury. Les obscures de ce savant professeur ont eu lieu lundi dernier 26 août. Une foule nombreuse y assistait; l'école de pharmacie y avait envoyé une députation en grand costume, l'Académie de médecine s'y était fait représenter par M. Dubois d'Amiens, qui a prononcé, sur la tombe de son ami, un discours remarquable auquel nous sommes heureux de pouvoir emprunter les passages suivants :

« Avant de se livrer à la pharmacie, M. Bouillon-Lagrange avait fait dans l'école de Desault son apprentissage de l'art de guérir, et bientôt il put réunir en lui la double qualité de médecin et de pharmacien.....

« ..... Plus tard, il fut attaché à la personne de l'empereur comme pharmacien militaire, et il eut à parcourir une carrière qui certes n'était pas sans gloire. Sous l'Empire, comme sous la République, la pharmacie était devenue en quelque sorte l'émule de la chirurgie. Napoléon avait son chirurgien et son pharmacien militaires, et il en était résulté une confraternité qui devait tourner à l'honneur de deux professions libérales.

« Lorsque Napoléon répudia Joséphine pour épouser Marie-Louise, M. Bouillon-Lagrange obéit à ce qu'il regardait, avec raison, comme un devoir sacré. Il pouvait choisir : rester attaché comme pharmacien à la personne de l'empereur, suivre de nouveau sa haute fortune; mais il était en même temps médecin ordinaire de l'impératrice répudiée, et, dans le malheur, le vrai médecin devient un ami. M. Bouillon-Lagrange n'hésita pas, et à ce moment où Napoléon était à l'apogée de sa gloire, il renonça à son service pour suivre l'infortunée Joséphine dans sa retraite de la Malmaison; il en fut depuis remercié par une lettre touchante du prince Eugène, que sa famille conserve comme un titre de noblesse.

« Dès l'an III, M. Bouillon-Lagrange avait composé un cours d'Etudes pharmaceutiques en 3 volumes; et, en l'an VII, un Manuel de Chimie en 2 volumes. En 1813, il se livra avec Vogel à d'importantes recherches sur l'eau des mers qui baignent les côtes de la France, et il publia les résultats de l'analyse comparée des eaux de la Méditerranée, de la Manche et de l'Océan Atlantique. Un Essai sur les eaux minérales, diverses dissertations et mémoires, complètent les travaux qui lui avaient valu, outre l'amitié de Fourcroy et de Berthollet, la place de directeur de l'école de pharmacie, et qui lui permirent un jour de disputer à Chaptal un fauteuil à l'Académie des sciences.

« Mais, obligé de donner des soins à une clientèle assez nombreuse, quoique peu lucrative, M. Bouillon-Lagrange dut renoncer presque entièrement à des travaux qui avaient illustré son nom et qui faisaient le charme de sa vie. Il eut les soucis, les peines et toutes les anxiétés de la pratique médicale. Naturellement bon et compatissant, il s'attachait à ses malades, trop peut-être, car leur amié se bornait souvent à de vaines démonstrations; aussi, et je dois le signaler en terminant comme un fait caractéristique d'une époque où les intérêts matériels passent avant tout, alors que tant de carrières obscures conduisent à une aisance assurée, M. Bouillon-Lagrange, après avoir été attaché à la personne du plus grand monarque des temps modernes, après avoir été directeur d'une école célèbre, officier de l'Université, membre de la Légion d'honneur, etc., ne laissera à sa famille d'autre patrimoine qu'un nom sans tâche, le souvenir d'un vie noblement occupé, et l'exemple des plus rares vertus. »

**Échecs.**

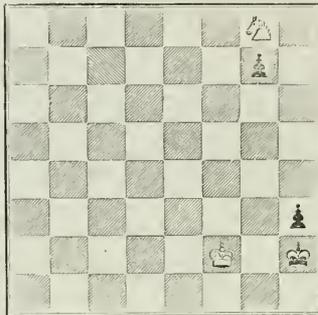
SOLUTION DU PROBLÈME N° 41, CONTENU DANS LA 75<sup>e</sup> LIVRAISON.

- |                     |                 |
|---------------------|-----------------|
| 1. T E 7 — E 8 +.   | 1. R G 8 — G 7. |
| 2. C G 5 — E 6 +.   | 2. R G 7 — H 6. |
| 3. D H 4 — H 4 +.   | 3. C G 3 — H 5. |
| 4. D H 4 — G 5 +.   | 4. C F 7 — G 5. |
| 5. F F 4 — G 5 : +. | 5. Mat.         |

N° 42.

AUX NOIRS A JOUER, LES BLANGS FONT MAT EN CINQ COUPS.

A B C D E F G H



BLANGS.

(La solution à un prochain numéro.)

**Correspondance.**

A M. le Directeur de l'ILLUSTRATION.

Genève, ce 20 août 1844.

Monsieur, les portiers de Paris nous ont contrefaits en écrivant au-dessus de leurs loges : *Parlez au Suisse*. D'honnêtes gens de chez nous, auxquels les lauriers belges portent ombre, vont vous le rendre, et un prospectus qui vient de paraître annonce la publication d'un *Juif errant* sortant des presses de Robert (Macaire, sans doute?) et compagnie.

Voici un extrait de la chose :

« Il s'agit bien moins ici, dit le prospectus, de répandre une des fleurs d'Engène Sue que de créer pour le pays une utile industrie. En effet, pourquoi ne ferions-nous pas à Genève ce qu'on fait à Bruxelles? — A propos de Bruxelles, le prospectus dit qu'on commence à se lasser des contrefaçons belges, à cause des inexactitudes dont elles sont remplies. Je le crois, quoique MM. Robert et compagnie l'affirment avec aussi peu d'orthographe que de désintéressement.

Je continue de citer le prospectus :

« Grâce aux lacunes, parfois longues, que le *Constitutionnel* met à publier cet ouvrage, il nous sera facile d'être bientôt au niveau de ce que fera paraître l'auteur. Nous croyons surtout faire plaisir aux lecteurs qui se pressent dans les cafes pour lire ça et là quelques fragments d'un livre intéressant, au milieu d'un bruit tout naturel dans un lieu public.

« J'ai bien peur, monsieur, que cette phrase ne vous donne une singulière idée des habitudes de nos cafés et de nos lieux publics. Vous allez vous demander quel est ce bruit tout naturel qu'on y entend. Si le Haut et le Bas-Valais étaient encore en lutte, vous pourriez supposer qu'il y eût des bruits de guerre; mais c'est tout le contraire aujourd'hui.

« Ten suis honteux, monsieur, et vous prie d'agréer, etc.

M. Robert annonce aussi l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Thiers, destinée, dit-il, à la Savoie. Ne pourriez-vous lui communiquer, monsieur, le traité récent de la France avec la Sardaigne?

A M. E. D., à *Toul*. — On prononce cam, comme dans camélia, et non cham, comme dans chameau.

A M. C. L. — Vous désirez, monsieur, qu'on vous réponde. Il y a deux raisons pour qu'une explication ne soit pas comprise : la première vient de ce qu'elle pourrait n'être pas intelligible; la deuxième, de ce que celui à qui on la donne pourrait n'être pas intelligent. Vous n'avez pensé qu'à l'une de ces deux choses; on ne pense pas à tout.

A MM. H. T. M. P. N., à Genève. — Nous ne contestons aucune des vertus de lord V. — Sa noble conduite, son humanité

et son adresse au tir ont notre approbation, ainsi que le certificat que vous lui délivrez. Mais est-ce bien à vous, messieurs, de vous plaindre, si, dans le récit des résultats du tir fédéral, nous avons été pour la Suisse contre l'Angleterre, et pour Banzinger contre lord V.?

**Rébus.**

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Scipion fut encore plus grand qu'Annibal.



ON S'ABONNE chez les Directeurs des postes et des messageries, chez tous les Libraires, et en particulier chez tous les Correspondants du Comptoir central de la Librairie.

A LONDRES, chez J. THOMAS, 1, Finch Lane Cornhill.

A SAINT-PETERSBOURG, chez J. ISSAKOFF, libraire-éditeur, commissaire officiel de toutes les bibliothèques des régiments de la Garde Impériale; Gostin-Dvor, 22. — F. BELLAZAR et Co, éditeur de la *Revue étrangère*, au pont de Police, maison de l'église hollandaise.

A ALGER, chez PHILIPPE, libraire; — chez BASTIDE, libraire.

JACQUES DUBOCHET.





INDEX.

— La Mort, .....	213	avec sa machine à vapeur et un premier magasin de bagasse, .....	381	— <i>Histoire pittoresque des Religions</i> , une gravure. — <i>Les Beaux de l'Opéra</i> , deux gravures. .....	76-157-159-189-352-351-396	decin en chef de la marine, mort du cholera à Toulon le 10 juillet 1855, .....	116
— Le grand jeu des Diables, .....	1d.	— Atelier de fabrication contenant le système de défatéon et de filtration, .....	1d.	Papier de M. Beryer, à la Chambre des Députés, .....	25	Tribune des orateurs, à la Chambre des Pairs, .....	21
— La petite éme, .....	1d.	— Appareil d'évaporation et de suite à double effet, .....	10.	— Sept gravures, .....	428-29	Tribune des journalistes, à la Chambre des Députés, .....	21
Fête donnée par Louis-Philippe aux Versaillais, le 8 juin 1841, .....	214	— Purgatoire, ou atelier servant les forges rompues de sucre pour les y laisser écouler leurs sirops, .....	97	Reine d'Angleterre (la) et ses ministres, .....	291	Tribune des orateurs, à la Chambre des Députés, .....	25
Fêtes Allemandes à Rome, au mois de mai, dans les grottes de la Cervara, .....	280	Jour (le), bas-relief par Thorwaldsen, .....	97	Romanciers contemporains, — Charles Dickens, — Une gravure, .....	327	Un voyage au long cours à travers la France et la Navarre, — Chap. I. — Sept gravures, .....	219
Fêtes de Juillet 1844, — Illumination des Champs-Élysées, .....	353	Maison gothique allemande, à Beaugon, .....	332	Roquelet (maison de la), à Paris, — Jeunes dévotus, .....	112-13	— Chap. III. — Huit gravures, .....	264
Figure allégorique de Mars, — Le Belier, .....	16	Marguerite, — Romance, — Une gravure, .....	201	— Chap. VI. — Neuf gravures, .....	309	— Chap. VIII. — Huit gravures, .....	373
D'Avril, — Le Taureau, .....	128	Matrice d'enfants costumés, .....	10	— Chap. IX. — Six gravures, .....	389	— Une scène de <i>L'Ours et le Pacha</i> , décoration de M. Sechan, .....	156
De Juin, — L'Écrivain, .....	252	Meeting à Exeter-Hall par la société des missions protestantes, .....	101	— Unes en terre rouge et noire, enser en fer et étain en bronze provenant d'un tonneau antique découvert à Hérouval, .....	208	Vases chinois, .....	29
De Juillet, — Le Lion, .....	371	Minotaure (le), bronze, par Harvey, .....	32	Administration des Postes, — Vue intérieure de la grande cour, .....	137	Alicante (vue d'), .....	1
D'Août, — La Vierge, .....	416	Monument élevé à la mémoire du maréchal Dromé-d'Élon, — Ornaments du sacro-sacré d'infant, .....	113	Bâtimens (vue des) construits pour l'Exposition de l'Industrie de 1844, dans le Grand-Carré des Champs-Élysées, .....	19	Beaucuire (vue du pont de), emporté par un coup de vent, .....	67
Forçats (les), — Arrivée des forçats au bagne, .....	106	Monument élevé à la mémoire du cardinal de Cheverus, à Mayenne, — Quatre gravures, .....	120	Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Brescou (vue du Fort), .....	276
Enregistrement des forçats, .....	1d.	Montagnes russes de la Grande-Chaumière, .....	298	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Carthagène des Indes (la ville de), vue de la mer, .....	76
Bain de forçats, .....	1d.	Musee Lambertour, .....	256	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Vue du Fort San-Felipe, .....	120
Coupe des cheveux, .....	1d.	Nuve (statue de la), par M. Jacques, .....	311	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	— Vue de la porte, .....	121
Enferment des forçats, .....	301	Nouvelles recherches sur un petit animal très-curieux, — Vingt-deux gravures, .....	15-15	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	— Église et rue de San-Juan-de-Dios, .....	1d.
Les nouveaux arrivés au repos, .....	1d.	— Quatorze gravures, .....	92-93	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Chaîne (la) du Mont Blanc vue du Brevent, .....	142
Visite des fers, .....	1d.	Nouveaux systèmes de Télégraphie, .....	254	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Chasse au Poste (la), — Vue extérieure d'un Châssé au Poste (la), .....	126
Travaux des forçats, .....	1d.	Nouvel éclairage au gaz, .....	352	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	— Intérieur d'un poste à feu, .....	126
Visite au retour des travaux, .....	316	Nuit (la), bas-relief par Thorwaldsen, .....	97	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Casazza (vue de la ville de), Calabre, .....	81
Canitie, .....	1d.	Œuvres de Beranger, — Une gravure, .....	63	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Engrenier et de Pourra (vue des étangs d'), près de Saint-Mitre, .....	129
La cuisine, .....	1d.	Ouverture de l'Exposition de l'Industrie, .....	153	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Études de Néron (vue intérieure des), .....	21
La barbe, .....	1d.	Pas de l'Ours, .....	156	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Exposition des Produits de l'Industrie, — Vue générale de la salle des machines, .....	181
Exposition d'un forçat évadé, .....	1d.	Pas des Homards, .....	1d.	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	— Vue extérieure de l'Exposit. on, .....	325
La messe, .....	1d.	Paysan calabrais, .....	81	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Hôtel de Clumy (entrée de l'), .....	56
La bastonnade, .....	1d.	Peinture sur verre, — Fenêtre de Saint-Germain-Auxerrois, par MM. Galmard et Lami de Nozan, .....	197	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	— Vue de la cour, .....	57
Corridor des cellules, .....	318	Pentenville (prison de), — Porte de cellule, .....	144	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Madame (de palais), à Turin, .....	384
Intérieur de la cellule, .....	1d.	— Intérieur de cellule, .....	144	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Sainte-Marguerite (vue de l'île), .....	276
Vue extérieure de la cellule, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Saint-Vincent-de-Paul (vue de l'église), .....	393
Le Viatique, .....	1d.	— Intérieure, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393	Thermes de Julien (les), .....	57
Exécution au bagne, .....	319	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Transport des forçats morts à l'Amphithéâtre, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Gambier (pursé de possession des lles), .....	105	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Histoire Naturelle, — Six figures, .....	353	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Inauguration de l'éclairage au gaz et l'illumination de la place Saint-Marc, à Venise, .....	329	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Incendie de la Dèche de la cathédrale de Lombray, .....	329	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Incendie de la Djénah, à Alger, .....	320	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
Industrie sucrière aux Antilles françaises, — Préparation de la terre pour la plantation de la canne à sucre, .....	380	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
— Recolte de la canne à sucre, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
— Le moulin à cannes à cylindres verticaux, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
— Fabrication du sucre, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
— Embarrasement du sucre, .....	1d.	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		
— Fabrication du sucre: nouveaux appareils, par MM. Borsone et Gall, — Atelier du moulin à cannes à cylindres horizontaux, .....	381	— Chapelle, .....	145	— Bénificier à Saint-Vincent-de-Paul, .....	393		

TABLE DES ARTICLES.

Académie des Sciences, — Compte rendu des travaux pendant les trois derniers trimestres de 1843 et le premier trimestre de 1844, .....	26	madame Pauline Duchambge, paroles de M. E. de Loulay, .....	52	Procédés anciens et nouveaux, Compagnie royale des Antilles, .....	378	Notice sur les mines et les lavages d'or en Sibérie, .....	114
Administration (de l') des Postes et de la Reforme postale, .....	135	M. E. de Loulay, .....	52	Intérieur de la Chambre des Députés, — Tribunes des deux Chambres, .....	20	Nouvelles Recherches sur un petit animal très-curieux, .....	13-01
Algerie (l'), la contrefaçon des livres et l'histoire du Consulat et de l'Empire, de M. Thiers, .....	179	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Nouveaux systèmes de Télégraphie, .....	284
Amant malheureux l' — Gymnase, .....	121	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Nouvel éclairage au gaz, .....	352
Amusements des Sciences, .....	221-304	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Observations météorologiques, .....	22-83-176-210-278
Antiquités trouvées à Hérouval, .....	208	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Ouverture du Musée de l'Hôtel de Clumy et du Palais des Thermes, .....	56
Armée, — Recrutement, tirage, .....	11	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Paris souffrant, .....	19
Aventures de Télémaque (les), — Variétés, .....	121	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Pâtisseries en chambre les, .....	59
Beauté de l'Opéra (la), .....	396	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Petites Industries en plein vent (les), .....	63
Caisses d'Épargne (des), .....	374	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Petits Poèmes du Nord, .....	71-98
Carto et Carlin, — Vaudeville, .....	28	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Pierre le Millionnaire, — Vaudeville, .....	28
Carthagène des Indes, — Souvenirs de l'expédition dirigée par le contre-amiral de Mackau en 1831, .....	71-120-139	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Plaisirs du Malheureux (les), — Suite de Lever, .....	35
Chemin de fer, — Théâtre-Français, .....	220	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Polka, .....	272
Chemin de fer (les), — L'Etat, — Les Compagnies, .....	245	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Portée correctionnelle de Paris (la), .....	171-235
Chimistries, .....	29	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Princeton (la frigate à vapeur le), .....	402
Chronique musicale, .....	35-113-187-212-280-400	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Prisonniers arabes en France, — Le Saint-Marguerite — Fort Breseon, .....	275
Colonie de Santo-Thomas de Guatemala, .....	315	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Projet de fondation d'un nouveau journal, .....	84
Congrès central d'Agriculture de 1844, — Concours d'Horticulture, .....	67	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Procédé Rouillel, .....	116
Contes et Chansons de Madolet, .....	125	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Projet d'un hôpital nouveau à Paris, .....	363
Correspondances, — Responses, .....	16-95-160-256-301-334-384-432	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	Publications illustrées, — <i>Le Diable à Paris</i> , .....	157
Courrier de Paris, .....	111-119-131-151-163-179-195-219-247-211-258-281-290-307-323-312-353-378-390-402-418	M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	— <i>La Nouvelle Héloïse</i> , .....	157
Couronne (la), — Romance, — Musique de		M. E. de Loulay, .....	52	— Tribunes des deux Chambres, .....	20	— <i>Écrit Proverbes</i> , par Grandville, .....	189

INDEX.

posants en 1844.....	268	Salon de 1844. — Visite dans les ateliers.....	3	Sésame (le).....	115	et la Navarre.....	349-263-303-373-389
Revue pittoresque du Salon de 1844, par	116	Salon de 1844.....	38-71-81-103-131-148-167	Sirène (la). — Opéra-Comique.....	73	Un nouvel art. — L'Opéretique.....	291
Berlioz.....	406	Salles d'Asile (les).....	198-215	Sorange (l'une Aut d'Ete (le). — Porte-Saint-	272	Une Vocation. — Esquisse de mœurs ara-	42
Revue des Arts.....	406	Sardanaïpa.....	163	Murillo (le).....	338	bes.....	155
Romanciers contemporains. — Charles Die-	37-206	Satan, ou le Diable à Paris. — Vaude-	355	Souvenirs de Londres.....	327-336	Une Soirée Orientale à Paris.....	314
kens.....	37-206	ville.....	406-422	Tir fédéral (le) de 1844.....	321	Une soirée à Saint-Petersbourg.....	374
Romanciers contemporains (les). — M. Eugè-	310	Scelles (les). — Nouvelle.....	406-422	Troubadour Omnibus (le). — Palais-Royal.....	321	Une visite à Kroststall.....	374
gène Sue.....	310	Séance d'ouverture du Concours d'admission	405	Turin. — Fêtes célébrées à l'occasion de la	384	Une Promenade au Maroc.....	304-410
Routes et Police du Routage.....	147	aux Ecoles spéciales.....	405	Charles-Albert.....	384	Vitrans anciens et modernes (des). — Vi-	197
Sacrifice d'Alceste (le).....	297-314	Semaine Sainte à Rome (la).....	87	Un Voyage au long cours à travers la France		triaux de MM Galmard et Lami de No-	
Saint-Vincent-de-Paul (l'église).....	392	Sept Châteaux du Diable (les). — Gaîté.....	396			zan, à Saint-Germain-l'Auxerrois.....	

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

GÉOGRAPHIE. — VOYAGES.

Annuaire des Voyages et de la Géographie	pour l'année 1844, par une réunion de	géographes et de voyageurs, sous la direc-	tion de M. Frédéric Lacroix.....	14
Dictionnaire universel d'Histoire de Géogra-	graphie, par M. Bouillet.....	91		
Illyane (la), par madame la comtesse Merlin	Inde (l') anglaise en 1843, par M. le comte	Edouard de Warren.....	126	
Plan détaillé de La Rochelle et de ses envi-	rons, par M. Goy.....	14		
Promenade au Maroc, par Ch. Didier.....	136			
Slaves (les) de Turquie, par M. Cyprien Ro-	bert.....	158		
Voyages de la Commission du Nord en Scan-	dinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux	Féroé, pendant les années 1838, 1839 et	1840.....	91
Voyage dans l'Inde et dans le golfe Persique,	par l'Égypte et la mer Rouge, par V. Fon-	tanier.....	62	
Voyages autour du monde et Naufrages céle-	bres (t. I), par le capitaine G. Lafouad.....	110		

HISTOIRE. — MÉMOIRES.

Algérie (l') ancienne et moderne, depuis les	premiers établissements des Carthaginois	jusqu'à la prise de la Smalah d'Ybd-el-	Kader, par M. Léon Galibert.....	174
Algérie (l') en 1844, par A. Desjoubert.....	254			
Espagne (l') depuis le règne de Philippe II	jusqu'à l'avènement des Bourbons, par	M. Ch. Weiss.....	270	
Essai historique sur l'origine des Hongrois,	par A. de Gerardo.....	14		
Histoire des comtes de Flandre (t. II), par	Edouard le Glay.....	14		
Histoire de Duguay-Trouin, par G. de la	Landelle.....	93		
Histoire des Français des divers états aux	cinq derniers siècles, par M. Alexis Mon-	teuil.....	190	
Histoire de la chute des Jésuites au dix-hu-	itième siècle (1759-1782), par le comte	Alexis de Saint-Priest.....	222	
Histoire des Peuples du Nord, traduit de	l'anglais par Paul Gaillot.....	254		
Histoire universelle (t. II), traduite de l'italien	par Eugène Aroux et Piersilvestro	Leopardi.....	254	
Histoire des villes de France, par M. Ariste	Guthbert.....	270		
Histoire d'Espagne depuis les premiers temps	historiques, jusqu'à la mort de Ferdin-	and VII, par M. Bossuon-Saint-Hilaire.....	286	
Histoire des Expéditions maritimes des Nor-	mands et de leur établissement en France	au dixième siècle, par Depping.....	286	
Histoire d'Angleterre, traduite par M. Léon				

de Wailly.....	350		
Mémoires de Benvenuto Cellini, traduits par	Leopold Leclanché.....	14	
Mémoires de la Société royale d'émulation	d'Albeville.....	238	
Mémoires de Flechier sur les Grands Jours	tenus à Clermont en 1665-1666, publiés	par B. Gonol.....	350
Precis d'histoire d'Angleterre, d'Ecosse et	d'Irlande, ou Histoire du royaume-uni de la	Grande-Bretagne, par P. Roland.....	62

LÉGISLATION. — ÉCONOMIE POLITIQUE.

Annuaire de l'Ordre judiciaire de France.....	190		
De la loi du contraste simultané des Couleurs,	et de ses applications, par M. Chevreul.....	318	
Discussion de la loi sur l'instruction secon-	daire.....	254	
Droit (le) commercial dans ses rapports avec	le Droit civil, par M. G. Massé.....	302	
Du pouvoir de l'Etat sur l'enseignement, par	M. Troplong.....	110	
Lois (les) nouvelles annotées, par MM. Loi-	seau et Ch. Vazez.....	238	
Loi sur les Brevets d'invention, précédée	d'une introduction historique, par MM. Loi-	seau et Vergé.....	398
Théorie des Lois politiques de la Monarchie	française, par mademoiselle de Lezardière.....	30	

LITTÉRATURE. — ROMANS. — CRITIQUE. — POÉSIE.

Affinités électives, par Goethe; traduction	nouvelle, par madame la baronne de Car-	lowitz.....	430
Ahanach du mois (l').....	93		
Art (l') de fumer, ou la Pipe et le Cigare,	par Barthélemy.....	366	
Bagnes (les), par Maurice Alboy.....	46		
Catalogue d'une belle Collection de Lettres	autographes.....	46	
Catalogue des Livres composant la biblio-	thèque de feu M. P.-Fréd. Poncelet.....	322	
Chants du Soir (les), par Chéri Panlilin.....	78		
Chassanomie (la), par M. Beyoux.....	366		
Chefs-d'œuvre du Théâtre espagnol, traduc-	tion nouvelle, avec une introduction et des	notes, par M. Damas Hinard.....	30
Cigac (la), par M. Emile Augier.....	238		
Considérations sur les Marins à voile et à	vapeur de France et d'Angleterre, par un	licutenant de vaisseau.....	334
Derniers (les) Jours d'un Peuple, par d'Azé-	glin, traduit de l'italien, par Et. Croix.....	158	
Druides (les), par J.-B. Bouché du Cluny.....	398		
Fables sur les Tragiques grecs; par M. Fatin	Fables, par M. Léon Halévy.....	47	
Fables et Contes, par M. P.-F. Mathieu.....	414		

France (la) et l'Angleterre, par Catineau-La-	roche.....	334				
Frithiof, poème d'Isaac Tezner, traduit du	sueudois par MM. B. Desjarez et F. R.....	94				
Heures (les), par M. Louis de Ronchaud.....	318					
Italie (l') des Gens du Monde, par M. Jules	Lecomte.....	334				
Jérôme Paturot à la recherche d'une position	sociale, par Louis Royand.....	91				
Juif errant (le), par M. Eugène Sue.....	382					
Juif errant (le), complainte nouvelle sur l'air	de l'ancienne.....	398				
Légomane (la), par Timou.....	190					
Macbeth et Romeo et Juliette, tragédies de	Shakespeare, traduites en vers français par	M. Emile Deschamps.....	78			
Monachologia, figuris ligno incisus illustrata	(avec la traduction en français).....	30				
Notice sur le Monument érigé à Paris par	souscription, à la gloire de Molière.....	14				
Œuvres choisies de Campanella, traduites par	madame Louise Collet.....	286				
Œuvres de Turgot, par MM. Eug. Daire et	H. Dussard.....	14				
Œuvres morales de Plutarque, traduites par	Ricard.....	302				
Paul Scarron.....	350					
Poëtes (les) Mystères de l'Opéra, par Albéric	Second.....	366				
Poësies de Goethe, traduites par Henri Blaze	Poësies de Schiller, traduites par M. X. Mar-	mier.....	190			
Polyantha archéologique, par T. de Jolli-	mont.....	126				
Reponse à la Note sur l'état des forces na-	vales de la France, par M. G. de la Lan-	delle.....	238			
Simplex Amours, par M. Eugène de Loublay	Troubadour moderne (le), par M. Cahrie.....	382				
Un Courroux de Poëte, par Constant Hilbery	Une Lyre à frotter, par Paul Germiny	(A. Grivot).....	158			
Univers pittoresque (l') — Europe (t. XXIX),	Belgique et Hollande, par M. Van Hasselt	Univers pittoresque (l') — Europe (t. XXV,	XXVI, XXVII et XXVIII), Angleterre,	Ecosse et Irlande, par MM. Galibert et	Pelle.....	366
Vie de Raucé, par M. de Chateaubriand.....	414					
Vinsela, ou la Druidesse des Gaules, par	mademoiselle S. B.....	30				
Wilhelm Meister de Goethe, traduction com-	plète et nouvelle, par madame la baronne	A. de Carlowitz.....	14			

PHILOSOPHE. — MORALE. — ÉDUCATION.

Biographie portative universelle, soviée	d'une Table chronologique et alphabé-	tique des noms mentionnés dans l'ouvrage.....	430
Caractères (les), ou les Meurs de ce siècle,	par La Bruyère.....	238	
Cours de Littérature par Amédée Dumou-	rol; Histoire des Lettres au moyen âge		

(t. IV); Histoire des Lettres aux onzième,	dix-septième et dix-huitième siècles (t. V	et VI).....	302	
Dictionnaire des Racines et Dérivés de la	langue française, par F. Charrassin et F.	François.....	158	
Doctrines morales et politiques, Cas de con-	science et Aphorismes des Jésuites.....	382		
Ecole (l') ecclésiastique et l'Ecole française.....	222			
Enseignement élémentaire universel, ou En-	cyclopédie de la jeunesse, par MM. An-	drieux de Brionde et Louis Baudet.....	270	
Etudes sur l'Histoire romaine, par Prosper	Mérimee.....	286		
Etudes sur les Réformateurs et Socialistes	modernes (t. I.), par M. Louis Reykaul.....	334		
Hegel et la Philosophie allemande, par A.	Ott.....	254		
Histoire de la Poésie française à l'époque	impériale, par Bernard Julien.....	174		
Jésuites (les) et l'Université, par M. Genin	Leçons élémentaires de Botanique, par M.	Em. Lemaout.....	254	
Leçons de Philosophie sur les Principes de	l'Intelligence, ou sur les Causes et les Ori-	gines des idées, par P. La roumiguère.....	382	
Lettres sur le Clergé et la Liberté d'ensei-	gnement, par M. Libri.....	222		
Pensées, Fragments et Lettres de Blaise	Pascal, par M. Prosper Faugère.....	398		
Rudiment des Chanteurs, ou Théorie du mé-	canisme du Chant, de la Respiration et de	la Prononciation, par madame Claire Hen-	nelle, nee Wariel.....	158
Tentatives (des) pacifiques de la Société eu-	ropéenne, et du Rôle des armées dans	l'avenir; par le capitaine Ferd. Durand.....	238	
Théâtre complet des Latins; traduit par	MM. Alphonse François, Alfred Mûria,	Destorges et Savatère.....	331	
Ultramontanisme (l'), ou l'Eglise romaine et	la Société moderne, par M. Edgar Quinet.....	336		

SCIENCES ET ARTS.

Albums sur les Expositions de Peinture, par	MM. Chaillemet et Wilhelm Teninl.....	78	
Buffon, Histoire de ses Idées et de ses Tra-	voux, par M. Flourou.....	366	
Pensée (la), la Violette, l'Orchidée-Pour et	les Primevères, histoire et culture, par	Ragonat-Godéroy.....	130
Prosidie de l'Ecole moderne, par M. Wilhelm	Teninl.....	270	
Rose (la), son histoire, sa culture, sa poésie,	par le docteur Loiseleur-Deslongchamps.....	450	
Satan (le) de 1844, par T. Thoré.....	138		
Sciences et Travaux de l'Académie des Sci-	ences morales et politiques, par MM. Loi-	seau et Vergé.....	78
Types de chaque famille et des principaux	genres de Plantes croissant spontanément	en France, par P. Pitr.....	254
Un Été en Espagne, par Augustin Chaillemet		158	